

CONFÉRENCE DE LA PAIX

Le comte Brockdorff-Rantzau  
est rentré hier à Versailles.

Les travaux des commissions

LES MINEURS DU NORD VOTENT LA CONTINUATION DE LA GRÈVE

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.123. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

50, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI

9

JUIN

1919

L'homme peut  
à proportion de  
ce qu'il sait.

François BACON.

## LA JOURNÉE DU PRIX DE DIANE A LONGCHAMP



UN ASPECT DU PESAGE DURANT LA PREMIÈRE COURSE



PENDANT LA COURSE DU PRIX DE DIANE



UN AUTRE ASPECT DU PESAGE : CINQUIÈME COURSE



L'ARRIVÉE DU PRIX DE DIANE : QUENOUILLE, AU BARON E. DE ROTHSCHILD, PASSE LE POTEAU, BATTANT, DANS L'ORDRE, FAUSTA ET REINE PÉDAUQUE



LE CHAPEAU HAUT DE FORME REPREND SES DROITS



LA GAGNANTE : QUENOUILLE



LE CHAPEAU DE PAILLE EST APPRÉCIÉ EN RAISON DE LA CHALEUR



QUELQUES-UNES DES TOILETTES LES PLUS REMARQUÉES HIER A LONGCHAMP, OU, MALGRÉ UNE TEMPÉRATURE ÉTOUFFANTE, SE PRESSAIT UNE ASSISTANCE TRÈS ÉLÉGANTE

Le Prix de Diane, créé en 1843, se courait habituellement à Chantilly. Transféré cette année à Longchamp, il a retrouvé son succès traditionnel sur l'hippodrome du bois de Boulogne. Malgré une température accablante, qui faisait redouter un orage, une assistance très nombreuse et très élégante se pressait au pesage. Même sur la pelouse, on retrouvait la cohue des grands jours, bien que les moyens de locomotion fussent singulièrement réduits. Malgré les défections qui se sont produites au dernier moment dans le Prix de Diane, ce Derby des poulches a donné lieu à une belle course. Quenouille, au baron E. de Rothschild, montée par Barat, s'est attribué facilement la victoire. Dans les autres épreuves, le sport a été également intéressant. En résumé, belle journée, un peu trop favorisée par le soleil.

Ayuntamiento de Madrid



## "EXCELSIOR" A BERLIN

## LA DOCTORESSE ALICE SALOMON DÉFINIT LE RÔLE DE LA FEMME DANS LA RÉPUBLIQUE ALLEMANDE

Elle estime que les qualités d'intelligence et d'endurance que la femme a montrées pendant la guerre légitiment le désir qu'elle a de tenir sa place dans la paix.

BERLIN, 8 juin 1919. — La vaillance des femmes dans la plus grande de toutes les guerres sera dans les âges futurs célébrée par les historiens à l'égal du courage des Carthagéniens dans la troisième guerre punique.

Lorsque tous les hommes furent partis, les nations belligérantes se tournèrent vers elles, et toutes répondirent à cet appel. A l'usine comme au bureau, sur le champ de bataille ou dans le champ de blé, elles dépensèrent des qualités d'intelligence et d'endurance qui avaient semblé jusqu'alors l'appanage exclusif du sexe fort.

Après avoir joué ce rôle dans la guerre, il paraît légitime que la femme entende jouer un rôle dans la paix. La révolution allemande lui a déjà ouvert à deux battants les portes de la politique; la Chambre française vient de proposer de lui accorder le droit de vote; les suffragettes en Angleterre et en Amérique semblent bien près de la victoire; c'est un courant qui traverse le monde et qui touchera tous les pays occidentaux.

Le docteur Alice Salomon, directrice de l'Ecole sociale de femmes à Berlin, est la

— Votre brusque avènement à la politique aura été l'une des surprises de votre révolution.

— Nous n'avions jamais osé espérer, en effet, obtenir le droit de suffrage avant les femmes de nations démocratiques comme la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, où la lutte féministe était, en outre, plus ardente que chez nous.

— Nous avions cru commencer par être électrices pour la commune; des cercles avaient même été fondés pour nous y préparer. Le droit de vote pour l'Etat a été une surprise pour tout le monde, et l'on peut affirmer que, à part les féministes et quelques socialistes, la femme allemande n'avait aucune éducation politique. Mais la révolution s'est dit que la femme ne pourrait rien amener de fâcheux; ou bien elle allait voter comme son mari, et alors son intervention n'était qu'une formalité; ou bien elle apportait des idées, des initiatives, des idées nouvelles qui ne pourraient qu'être utiles à notre reconstruction. Dans une situation aussi difficile que la nôtre, il faut oser risquer quelque chose.

— D'ailleurs, ajoute-t-elle sans malice le docteur Salomon, depuis cinquante années, en Allemagne, les hommes sont électeurs, ils montrent si peu d'esprit politique que les femmes ne pourront pas leur être inférieures.

## On organise la propagande

— Comment cette réforme a-t-elle été accueillie?

— Avec une grande satisfaction, dans toutes les classes de la société. Les femmes se sont tout de suite intéressées à cette politique dont on les avait tenues systématiquement éloignées. Elles ont compris le devoir de s'éclairer, et se sont préparées au vote comme on se prépare à un sacrement.

— Nous avons organisé des conférences où nous exposions, de façon objective, la politique allemande; c'étaient de simples leçons, et elles étaient suivies par des salles archi-combles. Il m'est arrivé de parler, et d'entendre chacune de mes phrases répétée au dehors, par un orateur improvisé, devant le public qui n'avait pu trouver place à l'intérieur.

— Nous avons aussi publié des millions de tracts destinés aux différentes catégories d'électrices: il y en avait pour les servantes, pour les ouvrières, pour les employées, etc.

— A-t-on pu dégager une moralité des premières élections auxquelles les femmes ont participé?

— On a constaté que, en général, leurs suffrages doublaient ceux des hommes, avec une légère tendance, peut-être, vers les partis extrêmes: conservateurs et surtout socialistes. Dans la haute bourgeoisie, la femme, moins préoccupée de questions d'intérêts et moins entraînée à la lutte contre les ouvriers, s'est montrée plus démocrate que l'homme.

## La politique envisagée comme élément de rapprochement entre époux

— Ne craignez-vous pas que la politique, qui suscite tant de querelles entre les hommes, ne puisse être une cause de dissension entre les ménages?

— Au contraire, j'espère que la politique sera un élément de rapprochement entre les époux. Autrefois, l'homme croyait qu'il ne pouvait parler de politique chez lui, et il allait satisfaire ce penchant dans les cafés, les salons, les clubs, etc. Maintenant, il peut discuter avec sa femme ses idées, ses aspirations, son idéal, son foyer aura pour lui un charme de plus.

— Avec notre collaboration, les réunions politiques seront plus intéressantes: notre présence sera, à la fois, un élément modérateur et un stimulant.

— La femme doit-elle, à votre sens, disposer d'une liberté égale à celle de l'homme?

— Cette situation existe déjà dans les pays anglo-saxons; en Allemagne aussi, la jeune fille jouit d'une grande liberté.

— Dans l'école sociale que je dirige, les cours sont suivis par une centaine de jeunes filles de la province: elles habitent seules à Berlin, et disposent d'une liberté entière.

— Quand la femme est mariée, il est naturel qu'elle n'use de sa liberté que pour autant que ses actes ne déplaisent pas à son époux: le bonheur du ménage n'est-il pas fait de concessions? Si le ménage n'est pas heureux, aucune autorité maritale n'y peut rien!

— On peut être « femme savante » et bonne mère de famille.

— La femme, aux prises avec les difficultés de la vie, traitée par l'homme d'égal à égal, ne finira-t-elle pas par regretter le temps où sa faiblesse et sa grâce faisaient une partie de son charme, alors qu'elle subissait davantage l'ascendant masculin et la protection du mâle?

— Certes, plus d'une Allemande regrettera l'existence oisive de sa grand-mère, mais le perfectionnement de la personnalité, de la race, de l'humanité est lié à celui de la femme, et ce progrès vaut bien quelque sacrifice.

— La guerre, les longues séparations, l'émancipation de la femme n'auront-elles pas leur répercussion sur les rapports sentimentaux, et la « femme savante », par exemple, est-elle appelée à être bonne épouse et bonne mère?

— Il y a une vingtaine d'années, quand les femmes ont commencé à fréquenter les universités, on a cru qu'elles renonceraient à l'amour et à la famille. Mais on a constaté que la proportion des « femmes savantes » qui se marient est plus élevée que celle du commun des jeunes filles: « Si une jeune fille ne trouve pas à se marier », dit-on, « elle se marie avec la science ».

— C'est qu'une faculté ne peut se développer sans l'autre, et que le développement de l'esprit provoque celui du cœur.

— Pour moi, la guerre entraînera une recrudescence de maternité.

— Pauvres comme nous le sommes, et comme nous le serons longtemps encore, nous vivrons davantage chez nous.

— Je crois que l'amour sera placé davantage au centre de notre existence.

— La guerre et la révolution, la souffrance et la mort nous auront ramenés aux sources éternelles de la vie...

Maurice BERGER.

## UNE AFFICHE APPOSÉE A MAYENCE

## LA PROCLAMATION de la République rhénane



Ci-dessus la reproduction de l'affiche adressée « au Peuple rhénan » et qui annonce la proclamation de la République rhénane.

Voici la traduction de la fin de cet appel :

## IL EST PROCLAMÉ COMME RÉPUBLIQUE DE LA PAIX

une république rhénane indépendante en fédération avec l'Empire allemand. Elle comprend les provinces rhénanes, le Vieux-Nassau, la Hesse rhénane et le Palatinat. Les frontières demeureront les mêmes; Birkenfeld est comprise. Le siège du gouvernement se trouvera à Coblenze.

## VIVE LA RÉPUBLIQUE RHÉNAINE !

LA COMMISSION RHÉNAINE DU TRAVAIL; LA COMMISSION DU TRAVAIL UNI DU NASSAU ET DE LA HESSE RHÉNAINE; LA COMMISSION PALATINE DU TRAVAIL.

## M. POINCARÉ PRÉSIDE AUX FÊTES DE L'UNION FÉDÉRALE DE GYMNASTIQUE

NANCY, 8 juin. — M. Poincaré est arrivé ce matin à 9 heures, accompagné de MM. Laffont, Leboucq, Deschamps et Etienne. Reçu à la gare par MM. Millon, haut commissaire de la République en Alsace et Lorraine; Gustave Simon, maire de Nancy; Second, préfet de Meurthe-et-Moselle; les généraux Baillois et Paulmier; Chapuis, sénateur; Pringaut, député de Meurthe-et-Moselle, etc., le président de la République s'est ensuite rendu à la préfecture.

Le cortège a ensuite gagné le parc Sainte-Marie pour assister à l'inauguration du monument élevé par l'Union des sociétés de gymnastique de France à la mémoire des gymnastes morts pour la patrie, monument qui porte ce nom : « Le Gymnaste de la Victoire ».

M. Poincaré prit la parole. Il rappela au président de la Fédération, M. Cazet, qu'au mois de juin 1914, à Rennes, il lui avait donné rendez-vous pour 1915, en Lorraine, et il ajouta :

Deux mois plus tard, hélas ! la foudre éclatante et allumait l'incendie qui allait s'étendre au monde entier. Aussitôt, vos milliers de gymnastes se sont précipités aux armes avec un élan et une fougue qui ont fait partout l'admiration des soldats et des chefs. Vous-même, mon cher président, menant par l'exemple le courage et le dévouement.

Les gymnastes ont voulu perpétuer dans ce monument le souvenir d'une guerre où un si grand nombre d'entre eux ont donné leur vie pour le salut du pays et où il n'est pas un seul d'eux qui n'ait été blessé de la victoire. Ils ont, au cœur même des batailles, demandé à un artiste de grand talent, M. Saulo, d'ériger dans ce parc nancéen la figure symbolique



M. JANVIER, MAIRE DE RENNES, ARRIVE AVEC LE DRAPEAU DE L'UNION

## LES CONFLITS OUVRIERS

## LES MINEURS DU NORD VOTENT LA CONTINUATION DE LA GRÈVE

Ils repoussent l'accord conclu à Paris et chargent les députés Basly et Cadot de reprendre les pourparlers avec le ministre du Travail.

A Paris, la reprise partielle du service s'est améliorée dans les transports en commun, dont les chômeurs font au Bois du camping syndicaliste.

BÉTHUNE, 8 juin. — Le congrès des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais s'est réuni, à Béthune, ce matin, à 9 heures. La délégation qui s'était rendue à Paris, auprès du ministre, a rendu compte du résultat obtenu.

Après des discours passionnés, le vote des 152 délégués des sections syndicales s'est réparti comme suit : pour la reprise du travail, 1 voix; pour la grève à outrance, 108 voix, 43 abstentions.

En résumé, les mineurs demandent l'application intégrale du texte du projet Durafour. Au point de vue salaire, ils demandent 20 fr. 25 en moyenne, alors que le résultat obtenu à la suite de l'entrevue avec les patrons ne donne que 17 fr. 40 à 17 fr. 90.

Les députés Basly et Cadot ont été chargés de reprendre les pourparlers avec le ministre du Travail.

## Réunion des mineurs à Saint-Etienne

SAINT-ETIENNE, 8 juin. — Les mineurs de Saint-Etienne se sont réunis, ce matin, à la Bourse du travail. Après avoir entendu les délégués du Congrès de Marseille rendre compte de leur mandat, ils ont adopté un ordre du jour disant que les mineurs se déclarent prêts à employer tous les moyens, même la grève générale, pour faire aboutir la journée de huit heures le 16 juin, dernier délai, et se déclarent également prêts à poursuivre la lutte pour l'établissement d'un minimum de salaires et le relèvement du taux des retraites, au sujet desquels, cependant, des délais ont été accordés aux compagnies jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet et au 1<sup>er</sup> septembre.

Le Conseil national de la Fédération du sous-sol se réunira mardi prochain à Paris.

## SÉANCE SECRÈTE DES CONSEILS SYNDICAUX

Les conseils syndicaux ont tenu dans la matinée une séance secrète à la Bourse du Travail, ouverte exceptionnellement à cet effet.

Aucun communiqué n'a été fourni à l'issue de cette réunion. On sait seulement, parce que cette décision ne concerne pas la direction du mouvement, que ces conseils vont organiser des soupes communistes pour venir en aide, le cas échéant, aux grévistes.

## A LA C. G. T.

M. Jouhaux et les secrétaires adjoints de la C.G.T. restent hier après-midi en permanence à la Maison des Syndicats, jusqu'à 7 heures du soir.

Aucun événement notable ne leur ayant été signalé, les principaux militants, qui s'étaient groupés autour d'eux, se séparèrent à l'heure du dîner.

## LA GRÈVE DES TRANSPORTS

La journée d'hier, à Paris, sous le soleil fêlé, ne différa guère des journées de fête habituelles, la décision ayant été prise par les comités de grève des transports de tenir leurs meetings quotidiens en plein air.

## Une journée dans les bois

Des 9 heures du matin, les grévistes qui se rendent au bois de Vincennes et au bois de Boulogne pouvaient lire sur des écriteaux apposés porte Daumesnil et porte Dauphine que le rendez-vous était prévu pour 2 heures 1/2.

Sans hâte, guidés de place en place par des pancartes indicatrices, les grévistes se dirigèrent vers les points de concentration. Aux alentours, on était bientôt les provisions pour des dîners champêtres en famille.

M. Raoul, qui prit la parole au nom du comité de grève, indiqua aux assistants que les syndicats voulaient donner au meeting et à celui d'aujourd'hui, lundi de Pentecôte, le caractère de « fête des poumons et du grand air ». Il conclut en les exhortant à « tenir » :

Camarades, il ne faut pas perdre patience. L'épidémie de grève qui sévit sur le Métropolitain et le Nord-Sud s'accroît. Ce matin, nous avons reçu la visite des chefs de service de la ligne n° 4, qui ont déclaré faire cause commune avec nous et abandonner le travail. D'autre part, les chefs de service du Nord-Sud sont également en grève, c'est une victoire pour nous. D'ores et déjà, il n'y aura plus de supérieurs ni de subalternes au Métropolitain et au Nord-Sud; si n'y aura plus que des « travailleurs ».

Une réunion analogue aura lieu ce matin. A notre avis, la grève doit être maintenue, car elle est la seule voie pour la concentration, afin de prouver à nouveau le caractère purement revendicatif de la grève.

Le communiqué se termine ainsi :

Les membres des comités de grève se trouveront à 9 heures du matin à la porte Dauphine. Après le meeting, les grévistes pourront se disperser sur les pelouses. En conséquence, ils feront bien d'apporter avec eux leur déjeuner, afin de terminer de façon à venir la journée.

Le meeting du mardi 10 juin aura lieu à 10 heures du matin, au Gymnase Huyghens, Paris (14<sup>e</sup>).

Les cartes de grève seront distribuées mardi. Cette carte aura une grande importance, tant au cours du mouvement que pour l'avenir.

Les comités de grève comptent qu'à chaque meeting les grévistes répondront en masse, afin de démontrer que, loin de se lasser, ils sont plus résolus que jamais à vaincre leurs revendications.

## Pour les comités de grève :

Les secrétaires, LESOUPPE, E. JACQUOT, MILLET, BRISABOIS.

## Les lignes qui fonctionnent

La compagnie du chemin de fer métropolitain nous informe que deux nouvelles lignes ont été rouvertes hier : la seconde section Etoile-Italie de la ligne n° 5 (circulaire sud), avec les stations d'arrêt Etoile (corresp. ligne 1), Passy, La Motte-Picquet (corresp. ligne 8), Pasteur (corresp. Nord-Sud), Denfert-Rochereau (corresp. ligne 4), Italie (corresp. ligne 6), et la ligne n° 6, Italie-Nation, avec les stations d'arrêt Italie (corresp. ligne 5), quai de la Gare, Daumesnil, Nation (correspondance lignes 1 et 2).

Au Nord-Sud, la ligne A, par dix trains, et la ligne B, par quatre trains, desservent les mêmes stations qu'hier. Le nombre de billets délivrés dans la journée du 7 juin

## Les élèves de "Centrale" prêtent leur concours

La direction du Métro ayant fait appel, pour assurer les services, aux élèves des Ecoles des mines, polytechnique et centrales, ces derniers répondirent à cet appel au nombre de trois cents. Vingt-cinq suffisaient. Certains resteront dans les ateliers. D'autres seront affectés, après quelques leçons, à la conduite des rames.

Les futurs watzmen ont déclaré qu'ils n'avaient d'autre intention que d'assurer à la population parisienne les moyens de transport.

## Incident de grève

Alors qu'un employé du tramway Les Halles-Malakoff, Michel Chevalier, âgé de quarante-cinq ans, faisait son service, il fut pris à partie par trois grévistes, qui



M. FIANCETTE qui a demandé la réunion du bureau du Conseil municipal, afin qu'y soient convoqués les représentants du personnel des transports et ceux des compagnies.

montèrent dans la voiture et l'apostrophèrent violemment en lui reprochant de travailler. Frappé par l'un des grévistes, Michel Chevalier sortit son revolver et fit feu. Un de ses agresseurs, Onésime Blarel, tomba grièvement atteint et dut être transporté à l'hôpital Broussais.

## DANS LA MÉTALLURGIE

A la suite de l'interruption des pourparlers entre les délégués patronaux et le Comité d'entente des syndicats ouvriers métallurgistes, ce dernier a communiqué une note exposant son point de vue dans cette rupture :

« Le salaire devait être augmenté conformément au règlement ministériel au fur et à mesure des augmentations du coût de la vie. Il n'en fut rien.

« Les industriels veulent conserver un salaire d'affûtage dérisoire pour faire jouer la presque totalité des salaires de l'ouvrier sur le travail aux pièces ».

Ce document se termine par un appel à l'union des travailleurs pour le triomphe de leurs revendications.

## LES CHEMINOTS

La commission exécutive des cheminots est convoquée pour jeudi prochain, et le comité fédéral pour vendredi.

Dans le cas où les syndicats se prononceraient, dans leur prochaine réunion, pour la grève, celle-ci n'attendrait sans doute que la région parisienne, les syndicats des départements ayant voté au dernier congrès à l'unanimité pour un programme d'action non favorable à la grève immédiate.

M. Bidegaray, que nous avons pu entrevoir hier soir, a refusé de nous faire aucune déclaration, mais il semblait très peu ému par les attaques violentes dont il fut l'objet vendredi soir, au cours de la réunion des cheminots parisiens, qui reprennent, on le sait, la nuance extrémiste dans la Fédération.

## AUTRES GREVES

Dans les produits chimiques, la situation reste inchangée. D'autre part, à la suite d'une réunion tenue samedi après-midi à la Bourse du Travail, les soudeurs de boîtes ont voté la grève par 334 voix contre 37.

## EN PROVINCE

A Lyon, les employés des tramways se sont mis en grève et, hier matin, ils se sont rendus aux abords des dépôts afin qu'aucune voiture ne pût sortir.

A Bordeaux, les grèves continuent dans le calme. De nouveaux ouvriers se sont joints aux dockers.

L'Amiral-Jaquesberry, qui amenait en France plusieurs centaines de tonnes de viande frigorifiée venant de l'Amérique du Sud, doit, en raison de l'arrêt des machines frigorifiques, conduire au large son chargement inutilisable, qui sera jeté à la mer.

A Nantes, deux nouvelles grèves : des paquebots et des ouvriers des fabriques de boîtes de conserve.

A Angers, fin de la grève du bâtiment. A Tours, les employés de tramways ont déclaré la grève. Hier, dimanche, aucune voiture de la Compagnie ne circulait.

## Le Congrès international de Milan

ROME, 8 juin. — Interrogée par la Tribuna, une personne fort au courant des mouvements socialistes internationaux a affirmé que le récent congrès franco-anglais de Milan aura comme conséquences prochaines des événements d'une exceptionnelle importance pour les puissances latines.



# LA PRINCESSE HAUTAIN

(Conte évidemment persan)

MIGUEL ZAMACOÏS

Il y avait une fois un pauvre diable de Persan qui avait répondu au nom de Bazir si on l'avait appelé. Mais comme il était misérable au delà de l'estimation la plus pessimiste, personne ne lui adressait la parole. Il ne conversait qu'avec quelques parias qui se souciaient peu de son nom, habitués qu'ils étaient à s'entretenir entre eux de cette façon simplifiée : « Eh! dis donc, toi, l'autre poulxieu... »

Bazir n'avait pas de métier. Quand la faim le pressait, il suivait une voiture transportant des sacs de riz, faisait un petit trou dans l'un des sacs, et recueillait de la fontaine de riz qui coulait interminablement deux poignées de grains dont il subsistait quatre jours — car le riz gonfle énormément à la cuisson. Lorsque la soif se faisait sentir, il embrassait sur la gueule un étrange petit lion en porphyre, lequel projetait perpétuellement dans une vasque, par ladite gueule, un filet d'eau fraîche et pure, vu qu'il était un lion de l'espèce dite « de fontaine ».

Ne pouvant, à cause de ses ressources nulles, que demeurer dans la rue, Bazir avait que l'embarras du choix des logements. Il avait opté pour le voisinage immédiat de la vasque au petit lion étrange pour trois raisons : la première, c'est qu'il avait ainsi la boisson à portée de ses lèvres ; la seconde, c'est que la passante tous les chariots transportant le riz ; la troisième, c'est que la mur immense du Sérail projetait toute la journée sur ce coin une ombre rafraîchissante... Car ceci se passait, comme tous les contes persans authentiques, dans des temps très anciens où le soleil était sensiblement plus en feu qu'à présent.

A quoi pensait Bazir, entre ses gorgées d'eau et ses bouchées de riz ? A rien. Il était vraisemblablement dit, une fois pour toutes : « Je suis Oriental, donc fataliste ; attendons la suite. »

Et il attendait sous un platane, qui possédait cette qualité d'abri sans espérance que nous attribuons chez nous à l'orme. Bazir avait donc renoncé depuis longtemps à toute intervention de l'imprévu dans la monotonie de ses jours, quand se produisit un événement extraordinaire.

Très haut, dans le mur blanc et uni du mystérieux Sérail, une petite fenêtre immobile obstruée par un volet de moucharaby était percée. Ce petit carré sombre, ocre, minuscule dans l'immense désert de chaux éclatante, constituait le point de mire naturel de Bazir pendant les heures interminables qu'il passait étendu sur le dos. Depuis l'âge de douze ans — âge auquel, renonçant aux jeux agités, il était devenu un paresseux immobile conscient — il regardait ce volet ajouré sans autre effort d'esprit que cette pensée : c'est un volet, et il est à jour... Cette vérité mijotait dans sa cervelle depuis vingt-trois ans, puisqu'il en avait trente-cinq au moment où commence cette histoire bien persane.

Donc un soir, à l'heure où les chameaux vont boire quand on les y mène, le petit volet, à la grande stupefaction du contemplateur, bascula sur un axe médian, et, sous le store de bois ainsi improvisé, apparut, curieux, inquisiteur, effaré de son audace, le visage de jeune femme le plus ravissant, le plus frais, le plus délicieux, dont jamais conteur des Mille et une Nuits ait jamais entrepris la description ! L'apparition paradisiaque ne dura, hélas ! qu'un court instant. Le charmant visage fut brutalement ramené en arrière, et le volet claqua sec, cependant qu'éclatait le tapage relatif d'une aigre voix d'enroué.

Trop tard, le coup était porté : le rêveur passionné et romantique qui sommeilait traditionnellement dans le cœur de tout Persan anéanti venait de se réveiller : Bazir aimait !

Et il devint inmanquablement le Geoffroy Rudel languissant d'une Princesse, non pas lointaine, mais plutôt, à cause de l'altitude de la fenêtre, hautaine...

A partir de cette minute sa vie eut son secret, son âme eut son mystère...

Il ne se faisait d'ailleurs aucune illusion sur l'avenir réservé à son amour. Des murs épais, des portes verrouillées, des gardes armés, et pas mal d'autres choses encore s'opposaient à tout développement optimiste de l'aventure. Ce qu'il souhaitait seulement, c'était revoir une fois, une seule fois, la merveilleuse Princesse hautaine avant d'aller se volatiliser dans l'infini... Hélas ! un bruit de martèlement lui avait révélé qu'on clouait impitoyablement le moucharaby ! Pour apercevoir seulement la Princesse à travers l'ajour du volet il aurait fallu grimper jusque là-haut... Or, si renommé que soit le Levant pour ses échelles, il n'en fournit pas communément de si élevées, surtout à l'usage des simples gueux.

Cependant Bazir, contemplant, allongé sur le dos, la fenêtre à jamais close de l'aimée, eut un sursaut d'espoir en apercevant, dans le prolongement de son rayon visuel, une des branches du platane, laquelle tendait vaguement dans la direction de son rêve...

Les Orientaux, surtout dans les contes d'amour, sont ingénieux et patients ; une expression de satisfaction se peignit sur les traits du Persan couché ; il eut le tremblement d'un homme qui s'installe pour une attente prolongée...

Et il attendit vingt-cinq ans, au bout desquels il constata que la branche du platane atteignait enfin le panneau du moucharaby, et qu'elle était de force à supporter le poids d'un grimpereau. Secouant alors une apathie contemplative demi-séculaire, il monta le long de la branche, par une sombre nuit...

Parvenu à la hauteur du volet, il y colla son œil, et put regarder dans la chambre brillamment illuminée : sur un divan se tenait accroupie une énorme mamam sultane débraillée, de quarante-cinq ans, que la privation de grand air avait fané, et que le manque d'exercice et de corset avait conduite doucement, mais sûrement, à un enlèvement adipeux sans remède... Une douzaine d'enfants d'âges échelonnés grouillaient autour d'elle, talochés par six vieilles négresses hâles.

Il fallut à Bazir exactement vingt secondes pour dégringoler du point qu'il avait mis comme un quart de siècle à atteindre. Il s'écroula de nouveau dans la place que son séjour prolongé avait creusée dans le sol ; seulement, comme la fenêtre ne l'intéressait plus et qu'il sentait le besoin de se délasser de quarante-huit ans d'ankylose, il se coucha cette fois sur le ventre.

Miguel ZAMACOÏS.

(Traduction et reproduction interdites.)

Nous rappelons à nos lecteurs que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 30 centimes pour les frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

# DERNIÈRE HEURE

LA RÉPONSE A L'ALLEMAGNE

## LES COMMISSIONS DE LA CONFERENCE DE PARIS VONT TERMINER LEUR TACHE

La remise du nouveau traité avec l'Allemagne s'effectuerait mercredi ou jeudi.

## LE COMTE BROCKDORFF-RANTZAU EST RENTRÉ A VERSAILLES

On a travaillé hier dans les milieux de la Conférence. Les trois présidents — M. Orlando était en Italie — ont continué à examiner les questions qui se réfèrent à la frontière germano-polonaise.

Les commissions ont toutes eu presque toutes délibéré. Six d'entre elles ont mis leurs rapports sur pied. Les autres comptent achever leur tâche ce soir ou demain matin, si bien que la remise du nouveau traité à M. Brockdorff-Rantzau s'accomplirait mercredi ou jeudi.

Cet après-midi, les quatre ministres des Affaires étrangères reprendront l'étude des clauses politiques du traité avec l'Autriche qui intéressent l'Italie.

## Le retour du comte Brockdorff-Rantzau

Le train spécial du comte Brockdorff-Rantzau est arrivé en gare de Noisy-le-Roi hier matin, à 11 h. 47.

Le chef de la mission allemande était accompagné de son secrétaire, M. Rodiger, et de quatre secrétaires de la délégation. Le baron von Lersner l'attendait sur le quai.

M. Brockdorff-Rantzau a été salué par le commandant Monin, représentant le colonel Henry. A midi 5, il était de retour à l'Hôtel des Réservoirs.

## La question de l'Adriatique

La délégation italienne à la Conférence de la paix nous communique la note suivante : Les nouvelles publiées par plusieurs journaux selon lesquelles la question de l'Adriatique aurait des chances d'être réglée sur la base de nouvelles concessions faites par le gouvernement italien, qui, entre autres, aurait accepté de renoncer à la ville et au district de Sebenico, sont dépourvues de tout fondement.

## Les délégués officiels ottomans arrivent le 13

Les Affaires étrangères viennent de louer la villa Vaucressonnière, à Vaucresson, pour recevoir la mission officielle ottomane, qui doit arriver le 11 à Marseille et sera à Vaucresson le 13 courant.

## La signature du traité de paix

ZURICH, 7 juin. — Le Berliner Tageblatt croit savoir que la discussion du traité de paix viendra dès la fin de juin devant la commission de la Chambre française. La Chambre aura à se prononcer à la fin de juillet. La discussion par le Sénat ne pouvant avoir lieu, au plus tôt, que vingt jours après, il est certain, par conséquent, que la ratification du traité ne doit pas être attendue avant la fin du mois d'août.

## L'Assemblée nationale d'Autriche proteste contre le traité de paix

BALE, 8 juin. — On mande de Vienne : L'Assemblée nationale a tenu une séance au cours de laquelle le traité de paix a été examiné.

Après un discours de M. Bäner, les chefs de partis ont fait des déclarations établissant que les conditions de paix sont inacceptables.

A souligner que le socialiste Adler, au nom de son parti, a dénoncé la culpabilité sanglante des Habsbourgs et salué la manifestation de solidarité internationale des États de l'Entente et des pays neutres.

Le président M. Seitz a exprimé l'espoir que les délégués à la Conférence de la paix parviendront à adoucir les conditions de paix.

## Le président du Brésil est arrivé à Lisbonne hier

LISBONNE, 8 juin. — Le président Pessoa a débarqué à Lisbonne. Il a été reçu à son arrivée par le président de la République avec tous les honneurs dus à un chef d'Etat étranger.

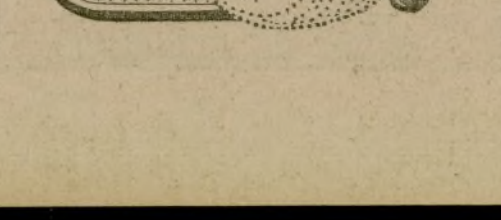
## Un essai de Fontan pour Paris-Dakar

Le lieutenant Fontan, dont on se rappelle les tentatives en vue de voler de Paris à Dakar avec une machine à vapeur, a renoncé à son projet.

Hier matin, à 4 h. 15, il a quitté l'aérodrome de Villacoublay pour un vol d'entraînement, avec l'intention, si les conditions atmosphériques étaient favorables et si son appareil fonctionnait bien, de gagner le Maroc.

## L'Atlantique en avion

LONDRES, 8 juin. — Les préparatifs pour la traversée de l'Atlantique en avion se poursuivent activement à Terre-Neuve. C'est ainsi que le pilote du Vickers espère accomplir aujourd'hui ses essais, au cas où le temps serait favorable, et que celui du Handley-Page compte l'imiter demain. Quant à Raynham, il pense être prêt pour la fin de la semaine. On estime généralement, à l'aérodrome de Saint-Jean, que, si les conditions atmosphériques le permettent, le Vickers ou le Handley-Page sera en état de tenter le passage de l'Océan le 14 prochain, tandis que si ces conditions sont mauvaises et retardent le départ, on pourrait bien assister à l'envol simultané des trois appareils.



EN RUSSIE

## LES BOLCHEVIKS DÉFENDRONT PETROGRAD

La flotte de haute mer est stationnée à l'embouchure de la Néva.

Si les bolcheviks sont battus, dit "le Proletarian", il ne restera pas dans la ville un seul bourgeois pour acclamer les vainqueurs.

STOCKHOLM, 8 juin. — On mande de Petrograd : L'état de siège est rigoureusement maintenu à Petrograd. Les cafés, les théâtres et les cinémas sont fermés. Il est interdit aux soldats et aux marins de se montrer dans les rues, une fois la nuit venue. L'espionnage a pris des proportions énormes.

Au cours d'un meeting, Zinoviev a exhorté les prolétaires à surveiller non seulement les bourgeois, mais aussi leurs propres partisans, étant donné qu'un grand nombre de révolutionnaires "se sont peints en rouge".

La flotte de la haute mer est stationnée à l'embouchure de la Néva et a probablement l'intention de couler plusieurs navires au cas d'une attaque, afin de bloquer cette entrée.

En dépit de tous les bruits contraires, il semble que les bolcheviks soient décidés à défendre Petrograd, surtout pour sauvegarder leur prestige politique.

Le journal le Proletarian dit que les prolétaires révolutionnaires n'abandonneront pas la capitale, et que, si les bolcheviks sont battus, il ne restera pas dans la ville un seul bourgeois pour acclamer les vainqueurs.

## Le nouvel ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis

LONDRES, 8 juin (Dépêche particulière). — M. H. L. Fischer, ministre de l'Education en Angleterre, vient d'être nommé ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington.

## La République rhénane

Le docteur Dorten est toujours à Wiesbaden.

MAYENCE, 8 juin. — Contrairement à ce qu'annonçait des dépêches de Copenhague, le docteur Dorten, président du gouvernement provisoire, n'a pas quitté Wiesbaden. Il est toujours entouré de ses ministres et n'a été l'objet d'aucune agression.

## Le nouveau budget militaire des Etats-Unis

WASHINGTON, 8 juin. — Un projet de budget militaire de 810 millions de dollars a été déposé devant la Chambre par la commission de l'armée. Ce projet prévoit une réduction de 307 millions de dollars environ sur les trois budgets précédents.

## Un rapport de Ludendorff en date du 19 mars 1913

Un document d'une extrême clarté vient d'être communiqué à la presse. Il émane du colonel Ludendorff, alors chef de section au grand état-major de Berlin, et est daté du 19 mars 1913.

Après avoir fait mention de la Conférence d'Alger, qui montra l'existence d'une entente entre la France, l'Angleterre et la Russie, le rapport dit la nécessité pour l'Allemagne d'augmenter sa flotte de guerre et ses armées. Surtout la justification d'une nouvelle loi militaire : « C'est notre devoir sacré d'acquiescer l'épée que l'on nous a mise en main pour la tenir prête pour nous défendre comme pour porter des coups à notre ennemi. » Comme il s'agit d'étendre le Deutschtum dans le monde entier, il faudra agir avec prudence, pour ne pas éveiller de soupçons et mener les affaires de telle sorte que la guerre soit considérée comme une délivrance.

Ludendorff envisage ensuite la nécessité de provoquer des conflits intérieurs chez les Alliés au moyen d'agents militaires. Puis il s'agit de s'assurer le concours des petits Etats. Ludendorff n'hésite pas à insister et propose de donner à la Suisse, comme don de neutralité, la Haute-Savoie. Et comme conclusion, le second de Hindenburg prévoit « le retour » à la grande Allemagne du comté de Bourgogne et de « la belle part de la Lorraine qui est encore aux mains des Français ».

## L'Angleterre reprendrait ses rapports avec le Saint-Siège

ROME, 8 juin. — Le Tempo croit savoir que le comte de Salis, envoyé extraordinaire du gouvernement britannique auprès du Saint-Siège, aurait réussi à faire accepter par le Vatican l'idée de reprendre définitivement des rapports diplomatiques réguliers avec l'Angleterre.

Ces rapports étaient interrompus depuis le règne de Henri VIII.

## Dans l'Enseignement primaire

Un congrès d'instituteurs s'est ouvert, hier, à Marseille.

MARSEILLE, 8 juin. — Un Congrès national extraordinaire des membres de l'enseignement primaire s'est réuni ce matin.

L'ordre du jour ne comporte que deux questions : 1° les traitements, avec l'élaboration d'un projet unique ; 2° les moyens à envisager pour faire aboutir ce projet.

M. Spinelli, des Bouches-du-Rhône, a laissé entrevoir la fusion prochaine des amicales et des syndicats.

L'Amicale des Pyrénées-Orientales se transforme en syndicat.

PERPIGNAN, 8 juin. — Les instituteurs et institutrices des Pyrénées-Orientales ont tenu, hier, un congrès à Perpignan.

L'assemblée a décidé, à l'unanimité, la transformation de l'association en syndicat, l'affiliation à la Confédération générale du travail.

SUR LE FRONT ORIENTAL

## LES ALLEMANDS VIENNENT D'ATTAQUER A REVERS LES TROUPES ESTHONIENNES

Les troupes allemandes ouvrent le feu sur les arrière-gardes et marchent sur Venden.

## UNE PROTESTATION CONTRE LES MENÉES GERMANIQUES

REVAL, 8 juin. — Tandis que les troupes esthoniennes étaient occupées à poursuivre la lutte contre les bolcheviks dans la direction de Kreutzburg, des troupes allemandes de la landwehr, appuyées par la vision de fer allemande, ont défilé du pont du chemin de fer derrière le front, entre Venden et Ramolsk. Les communications très importantes et indispensables entre les troupes esthoniennes engagées vers Kreutzburg et Schwaneburg se trouvent ainsi coupées.

Les Esthoniens ayant demandé aux troupes de la landwehr de se retirer au sud des régions de Venden et de Ramolsk, et de leur laisser la libre disposition de la ligne Venden-Ramolsk, ces troupes ont immédiatement répliqué en ouvrant un feu nourri sur les arrière-gardes esthoniennes en position, cantonnées entre Venden et Ramolsk ; elles ont tenté, en outre, d'enlever un blindé esthonien et ont commencé, dans la matinée, un mouvement de marche en avant allant du sud sur Venden. Les Allemands, au cours de cette action, se sont servis de balles dum-dum.

## Une protestation de la délégation d'Esthonie

La délégation d'Esthonie nous communique la note suivante : Un nouveau danger menace l'Esthonie. Après avoir nettoyé leur pays des bolcheviks russes, les Esthoniens se trouvent maintenant en présence d'une nouvelle invasion allemande.

Après l'armistice, les Esthoniens ont obligé les Allemands à évacuer leur pays, mais ceux-ci sont restés en Courlande, avec le consentement des Alliés, pour combattre les bolcheviks. Récemment, ils se sont emparés de Riga et, au lieu de continuer à repousser les bolcheviks, ils se sont tournés contre les Esthoniens, ont l'armée, agissant de concert avec l'armée lettonne loyaliste, a nettoyé de bolcheviks presque toute la Livonie.

La délégation esthonienne a énergiquement protesté contre cette attitude auprès des puissances alliées et a adressé des notes au Conseil des "Quatre" et au maréchal Foch, en demandant qu'on obligât les Allemands à se retirer du front d'Esthonie.

On doit rappeler qu'il y a quelques temps la délégation esthonienne a formulé la crainte et signalé la possibilité d'une nouvelle attaque des Allemands contre les Esthoniens. Le but de l'Allemagne est d'affaiblir la puissance militaire de l'Esthonie, de détruire une Esthonie indépendante, de se joindre ainsi aux Russes et de conclure cette alliance germano-russe que préconise la presse allemande.

En conséquence, il serait indispensable que la République esthonienne fût reconnue le plus tôt possible pour attester l'innocence des projets germano-russes contre l'Esthonie et pour relever le moral de l'armée esthonienne, qui se bat avec un courage surhumain dans l'unique but de sauvegarder définitivement l'indépendance de l'Esthonie.

## L'accord anglo-esthonien

STOCKHOLM, 8 juin. — On mande de Reval que le gouvernement esthonien s'est mis d'accord avec les troupes anglaises pour l'occupation par celles-ci de l'île d'Osel, comme garantie de l'aide financière donnée par l'Angleterre aux Esthoniens. Cinquante unités anglaises stationneront à Hango, Helsingfors et Reval.

## Les Tchéco-Slovaques se défendent contre les attaques hongroises

PRAGUE, 8 juin. — Les derniers communiqués annoncent que la situation en Slovaquie s'est améliorée, grâce à des contre-attaques suivies de succès et grâce à la valeur sans exemple des troupes tchéco-slovaques.

On vient de proclamer la dictature militaire dans la Slovaquie.

## M. Poincaré a quitté Nancy

NANCY, 8 juin. — Le président de la République est parti ce soir pour Paris, à 6 h. 15, après avoir passé en revue une compagnie du 146<sup>e</sup> d'infanterie, qui, avec drapeau et musique, lui rendait les honneurs.

## Le complot des bombes aux Etats-Unis

Des anarchistes français seraient compromis.

WASHINGTON, 8 juin. — La police fédérale a des raisons de croire que des anarchistes internationaux français et italiens sont venus aux Etats-Unis pour prendre part aux récents attentats.

L'ambassadeur de France à Washington et le consul français à New-York ont été priés de faire une enquête sur toutes les personnes figurant sur la liste des passagers d'un paquebot faisant le service entre la France et New-York, et dont le nom a été trouvé dans une valise découverte non loin de la demeure de l'avocat général Palmer, où une explosion a eu lieu.

## On découvre de nouvelles bombes

PHILADELPHIE, 8 juin. — Trois engins de fabrication étrangère, chargés de des explosifs puissants, ont été trouvés à l'entrée d'un souterrain, en plein centre du quartier des affaires.

## NOUVELLES BREVES

On annonce de Rome la nomination comme nonce à Varsovie de Mgr Ratti.

Le Conseil des ministres italien a adopté, hier, les amendements économiques, ayant effet à partir du 1 avril, en faveur des cheminots.

Le docteur Briess, qui, au cours d'une audience de l'affaire des bombes, à Zurich, avait fait une déclaration peu favorable aux accusés, a été assailli et très grièvement blessé, à Genève, par une douzaine d'anarchistes.

# 1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

CHAPITRE XVII

## LA FIN DE L'ANNÉE 1914

(Suite)

Des renseignements de toute espèce continuant d'arriver, signalant avec insistance d'importantes masses ennemies traversant le Luxembourg et la Belgique, en route vers le front occidental ; mais on vit, par la suite, que ces bruits étaient grandement exagérés ou totalement dépourvus de fondement.

Le résultat fut que je reçus des instructions du premier ministre pour aller trouver Joffre, si possible dès mon retour, lui exposer le point de vue et les craintes du cabinet de guerre, et rapporter aux ministres ce que le général avait l'intention de faire pour parer à la menace supposée.

Avant mon départ, je fus reçu en audience par S. M. le roi. Pendant mon voyage de retour, je réfléchis longuement et anxieusement à tout ce qui s'était passé à Londres. J'avais abondamment expliqué au cabinet de guerre que je ne partageais pas ses alarmes, fondées, selon moi, sur des renseignements mal définis et sans valeur. J'avais fait remarquer que son point de vue différait absolument de l'opinion que nous avions de la situation sur le front.

La mission dont j'étais chargé auprès de Joffre ne saurait en aucune façon, mais les ordres reçus par moi étaient impératifs.

Dans la matinée du 24, j'eus une longue conférence avec Murray et Macdonogh, et, une fois de plus, nous examinâmes entièrement la situation sur toutes ses faces.

Les communiqués officiels tendaient à montrer que les Russes tenaient bon et qu'il n'y avait pas à craindre un repli immédiat derrière la Vistule. Même si les opinions pessimistes de Londres avaient été justifiées par les faits actuels, il ne s'ensuivait pas une probabilité quelconque que les Allemands parviennent à masser sur le front occidental une masse suffisante pour rompre notre ligne.

Conformément à la décision du premier ministre, j'organisi une rencontre avec Joffre à Chantilly pour le 27. Je trouvais les choses en meilleure voie, au nord, sur l'Yser. Les Belges avaient réussi à reprendre une action vigoureuse, et la 5<sup>e</sup> D. I. belge avait pris pied sur la rive droite de la rivière, vers Dixmude.

Je commençai la dernière des six journées de Noël que j'ai passées en campagne par une visite à Foch. Je lui parlai de ma mission auprès de Joffre et discutai avec lui de la situation dans l'Est. Il était sûr que les Russes exagéraient leur pénurie de munitions, de fusils, etc., dans leurs représentations aux gouvernements britannique et français. A son avis, ils craignaient que les Alliés, à l'Ouest, ne montrassent pas une énergie suffisante, et leur idée était de les stimuler. Sa manière de voir était d'ailleurs confirmée par l'action des Russes en Pologne et en Galicie, — confirmée aussi par des sources allemandes. S'ils étaient aussi à court de munitions qu'ils le disaient, Foch ne pouvait croire qu'ils continueraient leur tactique d'offensive.

Il en vint à me parler de l'action des Français à Arras, fort gênée par le mauvais temps, mais qui progressait légèrement sur tous les points. Il pensait que, dans un délai rapproché, nous aurions l'occasion d'agir aux environs de La Bassée.

Revenu à mon Q. G., j'y trouvai Haig et Smith-Dorrien, venus pour le lunch, et j'examinai avec eux mon désir de former immédiatement deux armées. Je pensais donner à Haig le commandement de la première (I<sup>re</sup>, IV<sup>e</sup> C. A., corps hindou), à Smith-Dorrien celui de la deuxième (II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> C. A.). La cavalerie devait rester directement à ma disposition. Des ordres, en conséquence furent donnés dans la nuit de Noël.

## Armistice suggéré par le pape ?

Bien que je n'en aie jamais eu la confirmation officielle, je crois que le pape suggéra un armistice entre tous les belligérants pour le jour de Noël. Il fut dit plus tard que les puissances centrales auraient donné leur assentiment à la proposition, mais que les gouvernements alliés l'avaient repoussée. Cette suggestion ne fut certainement jamais faite ni à Joffre ni à moi-même.

J'ignore si ce bruit était fondé ou non, mais un fait demeure certain : le jour de Noël, des l'heure, les Allemands prirent, sur plusieurs points du front, une initiative hardie, essayant d'établir une sorte de fraternisation. Elle commença par l'apparition d'hommes isolés, sans armes, venant des tranchées allemandes vers les nôtres, des arbres de Noël dans les bûches. Sur certains points, ces ouvertures furent favorablement accueillies, et une fraternisation restreinte se manifesta pendant toute la journée. On vit même de petites agapes entre Britanniques et Allemands, et de jeunes officiers, des sous-officiers et des hommes causant ensemble de part et d'autre de la ligne dans le « No man's land ».

Quand j'appris la chose, je donnai immédiatement des ordres pour éviter le retour de semblables incidents et j'invitai les commandants d'unités à une stricte observation des instructions, ce qui amena de nombreuses difficultés.

J'ai longuement réfléchi, depuis lors, au principe d'où naît la manifestation de semblables sentiments, entre les armées ennemies en campagne. Si la question d'un armistice pour ce jour-là m'avait été soumise, je ne suis pas sûr que je l'eusse repoussée. J'ai toujours attaché la plus grande importance au maintien de cet esprit chevaleresque qui a toujours caractérisé toutes les campagnes des temps modernes où notre pays a été engagé. Les Allemands, sans conteste, de gaïeté de cœur, ont tourné en défilance tous ces sentiments, par la manière impitoyable dont ils ont mené la présente guerre. — et cela, dès le premier jour.

A juger par ma propre expérience, nous n'avons jamais eu d'ennemi plus chevaleresque et plus généreux que les Boers de l'Afrique du Sud, et j'en peux donner maintes preuves.

## Les Boers chevaleresques

Un exemple : je dirigeais les opérations contre le général Beyers, dans le Transvaal occidental, à la fin de décembre 1900. La veille de Noël, dans l'après-midi, le drapeau des parlementaires — ce symbole de civilisation et de chevalerie de guerre a été systématiquement méconnu pendant ce campagne par les Allemands — apparut à nos avant-postes, et un jeune officier hollandais fut amené à mon Q. G., porteur d'une demande de Beyers relative à l'enseignement de ses morts.

D'importants mouvements étaient alors en cours d'exécution : je lui dis donc que j'étais dans la nécessité de le garder jusqu'au lendemain, mais que nous espérons réussir à le traiter avec honneur, si possible, le 1 janvier matin de Noël, pour retrouver son général. Je lui remis une petite boîte de cigares et une bouteille de whisky.

le priant de l'offrir, de ma part, à Beyers, comme cadeau de Noël.

J'avais oublié l'incident quand, quelques jours plus tard, deux cavaliers, qui avaient été faits prisonniers par l'ennemi, revinrent au camp avec leurs chevaux, leurs armes et leur équipement complet. Ils m'apportèrent un mot de Beyers me remerciant de mon cadeau de Noël et me disant que, à défaut de whisky et de cigares, il regardait la libération de ces deux hommes comme le présent qu'il voulait me faire à son tour.

Quand, à la fin de la guerre, je racontai cette histoire à mon vieil ami et redoutable adversaire le général Christian Smuts, celui-ci m'exprima son très vif déplaisir : Beyers, selon lui, n'avait pas à user d'un bien qui était non sa propriété personnelle, mais celle de son pays. Je fis remarquer à Smuts que, seul, important l'esprit dans lequel Beyers avait agi — que cet esprit ne s'était jamais manifesté, pendant la guerre, avec plus d'évidence que dans la conduite d'un autre grand soldat, d'un autre homme d'Etat, du général Smuts lui-même.

Avec les changements rapides et variés qui se produisent dans le monde politique, les amis d'aujourd'hui peuvent être ennemis demain. Les soldats ne devraient pas s'occuper de politique, mais plutôt cultiver entre eux une sorte de fraternité-magisteriale amicale, et imitant les chevaliers du moyen âge, honorer un ennemi courageux presque comme un camarade, et, comme eux, se réjouir de rompre une lance amicale aujourd'hui et de galoper botte à botte dans la charge demain.

J'ai appris avec satisfaction que cette tradition amicale et chevaleresque s'est au moins fait sentir parfois entre les deux armées adverses pendant la guerre actuelle. Je sais, à l'appui de ceci, plusieurs anecdotes véridiques.

Le 26, je rencontrai Willocks, et je discutai avec lui le récent combat du corps hindou. Je lui fis voir que les commandants des unités engagées inclinaient certains blancs, pour s'être emparés dans cette attaque sur des tranchées aussi éloignées de notre ligne sans s'être assurés d'un appui suffisant, surtout à cause du terrain boueux, et sachant



CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. lord Derby, ambassadeur d'Angleterre, et la comtesse de Derby donneront, le jeudi 12 juin, une soirée à l'occasion de l'anniversaire de S. M. le roi George V.

M. Pralon, consul général de France à Genève, est nommé ministre à Varsovie; M. de Carbonnel, conseiller d'ambassade à Bruxelles, est chargé du consulat général à Tanger; M. Jaimet est nommé conseiller à la légation de France à Bruxelles.

M. Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres, viendra prochainement à Paris, où il sera témoin du mariage du baron de Barente, premier secrétaire à l'ambassade de France à Londres, avec Mlle de Solages.

S. Exc. M. J. W. Wilson, ambassadeur des Etats-Unis en Espagne, a quitté Madrid pour se rendre à Tanger. L'ambassadeur visitera la zone française du Maroc en automobile.

CERCLES

A la dernière réunion de la commission d'admission du Comité Franco-Américain, ont été reçus membres :

S. Exc. M. Augustin Norelli, ancien ministre plénipotentiaire de l'Equateur en Italie; MM. Aninat, consul du Chili à Biarritz, et Miguel Valverde, consul général de l'Equateur à Rome, présentés par M. V. M. Rendon, ancien ministre de l'Equateur, et le comte A. de Fonceul; le colonel René Batigny, présenté par M. G. Louis Jarry et le baron de Schomberg; M. M. Bontemps-Vidal et Ricardo Arizola, de la légation du Chili, présentés par le baron du Cerle; le vicomte Henry de France, présenté par le vicomte R. de Chaux et M. G. L. Jarry; le vicomte de Guichen, présenté par M. G. Hanotaux, de l'Académie française, et M. Henri Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats; M. Ernest de La Tour, présenté par MM. Paul Lefèvre et Henry Julien, ministres de France; le général Maitrot, présenté par M. Hanotaux et le général Lebon; M. Pellerin de Latouche, président de la Compagnie Transatlantique, présenté par M. Hanotaux et M. Dal Piaz; le général Taufflieb, présenté par M. Hanotaux et M. G. L. Jarry; le vicomte de Villiers, de Terrage, présenté par le baron de Schomberg; M. G. L. Jarry; M. Henri Terrier, présenté par M. de Montgolfier et le baron de Schomberg.

Le baron Jean de Bastard et le baron Henri de Bastard, qui avaient tous deux pour parrains le baron de Bastard et le comte de Jarnac, ont été reçus membres du Jockey-Club.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Denise Roland-Gosselin, fille de M. François Roland-Gosselin, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, et de Mme, née Girardot, dédoublée, avec le lieutenant aviateur Jean Gosselin-Grainville, décoré de la croix de guerre avec palmes, fils de M. Gosselin-Grainville, dédoublé, et de Mme, née Douchy, et frère de l'agent de change mort au champ d'honneur.

Mlle Anne-Marie de Cournay, fille de M. de Cournay et de Mme, née Doudin de Keroman, est fiancée au commandant Armand des Prez de La Morlaix, chef d'escadron aérien, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre (8 palmes). Le mariage aura lieu, à Dreux, à la fin du mois.

On annonce les fiançailles du comte Gérard de Chamberet avec Mlle Kœchlin. Le mariage aura lieu au commencement de juillet.

Mlle Jeanne de Pomarols, petite-fille du regretté poète Charles de Pomarols, fille du marquis de Pomarols, capitaine de réserve au 10<sup>e</sup> dragons, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la marquise, née Gélit, est fiancée au vicomte de Sainte-Agathe, inspecteur du Crédit Foncier Algérien, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Sainte-Agathe et de la comtesse, née de Priel.

Nous apprenons les fiançailles du sous-lieutenant Joseph de Maistre, du 220<sup>e</sup> régiment d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du commandant Rodolphe de Maistre, avec Mlle Odette de Rochechouart, fille du comte G. de Rochechouart.

M. Daniel Vincent, député du Nord, est fiancé à Mlle Alice-Claire Javal, fille de Mme Alfred Javal.

NAISSANCES

La comtesse Jehan de Sarrau a donné le jour à une fille : Anne.

Mme Paul Gautier de Bonnetal a donné le jour à un fils : Hubert.

MARIAGES

Le mariage civil du capitaine Malcolm Bullock, des Scots Guards, attaché à l'ambassade britannique de Paris, avec lady Victoria Primrose, fille de S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre, et de la comtesse de Derby, a eu lieu samedi matin, dans la plus stricte intimité, au consulat anglais de la rue Montalivet.

M. W. R. Hearn, consul général, procéda à la cérémonie. Sir George Grahame, ministre plénipotentiaire à l'ambassade d'Angleterre, et le capitaine lord Donne, de l'aviation royale britannique, signèrent comme témoins.

La cérémonie religieuse aura lieu demain. Samedi 14 juin sera célébré, en l'église de Chateau, à 11 h. 30 précises, le mariage de Mlle Germaine Monnot avec le lieutenant de dragons Jean Danflov, croix de guerre. Cet avis tient lieu d'invitation et de faire part.

Le jeudi 5 juin a été célébré, en l'église Saint-Paul d'Orléans, le mariage de M. René Dertaux, de la Maison de la Bonne Presse, fils de notre confrère M. Léon Berteaux, administrateur de la Croix, avec Mlle Léodern.

DEUILS

Un service funèbre solennel à la mémoire de tous les élèves et anciens élèves de l'Ecole Nationale Supérieure des Mines décédés pendant la Grande Guerre et tombés au champ d'honneur sera célébré le 17 juin, à 10 h. 30, en l'église Saint-Sulpice. Le panégyrique sera prononcé par M. le chanoine Couët. M. Ch. M. Widor tiendra le grand organe.

Nous apprenons la mort :

De M. Manuel Franco, président du Paragay.

De M. Paul Poupardin, conseiller honoraire à la Cour de cassation, officier de la Légion d'honneur.

De M. Charles Girardeau, rédacteur au Figaro, décédé à soixante-neuf ans. M. Charles Girardeau avait donné au Figaro, sous le pseudonyme de Fitz-Maurice, des articles très remarqués.

De Mme Girard-Mangin, directrice de l'hôpital complémentaire et école d'infirmières Edith-Cavelli, qui a succombé à Paris. Elle avait servi comme médecin aide-major aux formations sanitaires de Verdun et du Pas-de-Calais.

REIMS ET CHAMPS DE BATAILLE

100 francs tout compris par confortables cars-touristes. AGENCE NATIONALE DE VOYAGES. 12, boulevard des Capucines. — Gutenberg 38-39.

ROLLS ROYCE

Leurs moteurs d'aviation de même que leurs châssis automobiles, sont les meilleurs du monde.

BAGNOLES-DE-L'ORNE

HOTEL DES THERMES — dans le Parc de — l'Etablissement Thermal. TRAINS DIRECTS DE PARIS.

DES concours s'ouvrent partout; des « primes » sont offertes à toutes les sortes de talents; et l'on récompense la vertu, le courage, les beaux tableaux, les meilleurs livres (ou du moins ceux qu'on juge tels); on donne même des prix à des façades de maisons neuves!

Je voudrais qu'on en donnât aussi à une catégorie de personnes qu'on oublie trop : les chefs d'orchestre de cinéma; — et qu'un tel art fût mieux encouragé.

On ne remarque pas assez que le plaisir ressenti au spectacle d'un film peut, dans une certaine mesure, dépendre de la qualité de la musique qui l'accompagne. Je ne prétends pas qu'une bonne musique puisse suffire à faire passer un mauvais film; mais j'ai constaté plus d'une fois que, si le spectacle est intéressant, l'attrait s'en trouve accru, et d'assez sensible façon, par le concours d'un bon orchestre, intelligemment conduit; et que, de même, il est des insuffisances ou des maladroites orchestrations capables de me gâter le film le plus réussi.

Je n'oublierai jamais une certaine séance qui nous fut donnée un jour par le Service cinématographique de l'armée, dans un établissement du boulevard, qui prêtait à M. Justin Godart, alors sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé, sa salle et son orchestre.

Les tableaux de la Rédemption agricole, où l'on voyait des mutilés vaquer aux travaux des champs, furent présentés sur l'air, ou plutôt sur les airs, de la Symphonie pastorale; et l'on trouva que ce chef d'orchestre avait beaucoup d'esprit. Mais le malheureux n'avait rien compris au film suivant — tableau tragique où nous étions montés les « grands nerveux », les « commotionnés » du Val-de-Grâce. Il vit s'agiter des bras et des jambes, pensa qu'il s'agissait d'un sport plus joyeux que les autres, et fit exécuter par ses musiciens, sur ce tableau d'horreur, des airs de Gipsy et de Madame Angot! C'est un des spectacles les plus macabrement ridicules et les plus douloureux dont j'ai jamais été témoin.

Mais j'ai appris du moins que l'art de la musique au cinéma est un art difficile, délicat, et où l'on n'excelle point par hasard. On n'excelle en rien par hasard.

SONIA.

La Saint-Médard

Nous l'avons échappé belle! C'était hier la Saint-Médard, jour de pluies, de pluies, de pluie, à en croire le pittoresque calendrier du campagnard :

Quand il pleut le jour de Saint-Médard, Le quart des biens est au hasard.

Si pleut à la Saint-Médard, Il pleut quarante jours plus tard.

Quand il pleut à la Saint-Médard, Si l'on ne boit du vin, on mange du lard.

Des confrères, inquiétés par l'immuabilité et la sécheresse exceptionnelles de la température, ont fait, en l'honneur de saint Médard, le pèlerinage de la tour Saint-Jacques. Ils ont gravi, pieusement, les trois cents et quelques marches abruptes. Mais ils ont eu le plaisir essouffé de consulter l'oracle, c'est-à-dire M. Angot, directeur du Bureau central météorologique.

Il n'a pas pu aujourd'hui, il est vrai, à déclarer le maître des vents et des pluies, mais attendez jusqu'à demain, et vous verrez quels orages vont éclater sur Paris.

Où-da! Mais, demain, le pèril est passé. Ce n'est plus le terrible saint Médard, patron des arroseurs...

La toque s'en va

Nos Démotistes, nos Cicérons ne veulent plus être « toqués ». Entendez par là qu'ils abhonnent cette espèce de barrette de carton, recouverte de drap et de velours et ornée d'une houppette prétentieusement épanouie. A vrai dire, ils n'ont pas tort : la toque d'avocat ne donne guère de prestige à l'orateur, au contraire! Anguleuse, elle n'épouse pas la forme elliptique de la tête. Elle tient le milieu entre la calotte des anciens piqués et celle des chanoines. On comprend fort bien le dégoût qu'éprouvent pour cet archaïque et incommode couvre-chef les jeunes avocats qui portent courtoisement sur l'oreille, dans la franchise, l'héroïque bibi...

Mais il y a la forme... la forme, comme on dit Brid'oison. La toque, toute laide et toute fût-elle, avait quelque chose de rituel. A l'audience, à la Cour d'assises surtout, le geste de la soulever courtoisement était un acte de laïcité, un geste du défenseur, comme le signe avant-coureur de la déclaration de guerre.

Les têtes de ministre

On a raillé, ces jours-ci, un ministre qui avait consenti à ce que son portrait figurât dans une composition historique. Le ministre pourrait invoquer des précédents. Quand vous allez au Panthéon, dans la belle fresque de Puvis de Chavannes, vous reconnaissez Gambetta en apôtre, Jules Brisson en prêtre de la primitive Eglise, Spuller en peuplin, et G. Clemenceau en vieux chef gaulois.

A Avignon, le personnage tout nu qui symbolise la Force au pied du monument de la Défense Nationale est le portrait de l'ancien maire et député de la ville, M. Pourquerey de Boissier.

A Paris, quand vous passez sur le Pont-Neuf et que vous regardez la statue de Henri IV, vous doutez-vous que c'est le portrait de M. de Vaubian, le ministre de la Restauration, poète à ses heures, qui composa même des tragédies, et exigea que le sculpteur Lemot, chargé de la statue équestre de Henri IV, lui prît le modèle? M. de Vaubian posait le reste à cheval dans le jardin du ministère.

Les comédiens canonisés

D'après les listes des saints récemment publiées, voici ceux qui ont été canonisés. Ce sont : saint Genest, (troisième siècle), saint Porphyre (quatrième siècle) et saint Masculin (cinquième siècle).

Sur cette liste on trouve : 4 avocats, 11 médecins, 1 pharmacien, 1 tailleur, 1 boulanger, 6 servantes et 2 peintres.

Tableau de déshonneur

Dans le parloir des lycées, appendu en bonne place, on voit le tableau d'honneur, où sont inscrits à l'encre rouge, parmi des arabesques allégoriques, les noms des élèves les plus appliqués à scander le vers latin ou à développer le thème ingrat de la narration française... Aurons-nous, mais dans un tout autre ordre, le tableau de déshonneur? Le garde des Sceaux, M. Nail, on le sait, a invité les magistrats du parquet à poursuivre impitoyablement les auteurs méritants qui épousent le beau langage de la victoire. Interrogé sur les mesures que compte prendre le ministre, son chef de cabinet, M. Leroux, a révélé une intention aussi originale que traditionnelle : le « tableau de déshonneur ».

Nous envisageons, a-t-il expliqué, la possibilité de rendre publics les noms de ceux qui auront été convaincus de péculat, d'adultère, de fraude, de détournement de la santé et de la prospérité publiques. Cet affichage serait peut-être plus efficace que l'amende et la prison.

L'idée est à retenir. Elle revient, en somme, à cette sorte de civisme qu'avait

LE DERBY DE LA PAIX

Dessin de Bert Thomas



CLEMENCEAU A FOCH. — Nous avons gagné, c'est entendu, mais nous ferons bien de surveiller le bookmaker!...

créé la grande Révolution. En ces jours héroïques régnait, non une émulation de s'enrichir, mais une émulation de s'enrichir. C'était le temps, non des spéculations, mais des contributions volontairement apportées sur l'autel de la Patrie. Le Monteur était plein, chaque jour, de la liste méritante des offrandes : couverts d'argent, boucles de soutiers, anneaux... Et c'est ce qui explique le miracle de la jeune République triomphante malgré la coalition de toute l'Europe!

TAISEZ-VOUS, MEFIEZ-VOUS !

Ce précepte, inscrit depuis longtemps sur les murs de nos édifices et aux vitres de nos wagons, ne fut jamais plus scrupuleusement observé que l'année dernière à pareille époque. C'est à peine, lorsqu'éclatait soudain une de ces déclarations rageuses, devenues familières aux oreilles parisiennes, si les passants osaient se regarder entre eux. On était chauffeur de taxi mis en prison pour s'être imprudemment exhalé, devant un amas de décombres : « C'est effrayant ! » Les agents refusant de répondre au provincial qui leur demandait son chemin, et s'il insistait, l'invitaient à circuler. Je n'oublierai jamais cette scène de la rue de Bourgogne qui barricadait sa porte, inquiète et farouche, comme si un crime venait d'être commis dans la maison : un obus était tombé dans la cour.

Les bons citoyens (et qui n'était pas alors un bon citoyen ?) approuvaient ce surcroît de précautions. Ils savaient que tous les étrangers suspects étaient parqués en des camps de concentration, que les permis de séjour, peut-être un peu trop libéralement accordés au début de la guerre, avaient été révisés avec le plus grand soin, et que la vigilante censure qui ouvrait nos lettres, analysait nos télégrammes et surveillait jusqu'aux petites annonces de nos journaux, rendait nos frontières hermétiques. Mais, disaient ces bons et sages citoyens, deux sûretés valent mieux qu'une. Et ils se taisaient, et ils se méfiaient en conscience, cependant qu'un capitaine de l'armée autrichienne, paisiblement installé à Paris depuis le début de la guerre, était renseigné et transmettait régulièrement ses nouvelles à l'état-major allemand, avec qui le correspondant en espérant, par l'intermédiaire d'un journal suisse.

Si je rapporte cette histoire, ce n'est pas pour en marquer la moindre surprise, mais seulement pour faire observer que l'espion fut perdu lui-même par un excès de prévoyance : croyant passer encore l'hiver à Paris, il voulut se procurer du charbon et eut recours à des procédés qui lui valurent des difficultés avec la police.

On n'est pas permis de conclure, à volonté, qu'on ne prend toujours trop. — Louis MALLOY.

Le vote en musique

Bagarres, pugilats, querelles, altercations, les élections espagnoles, qui viennent d'avoir lieu, ont été marquées par maintes scènes tragi-comiques, analogues à celles que nous avons connues chez nous. Toutefois, il convient de faire un sort à l'anecdote savoureuse de ce brave électeur qui se présenta pour voter, à Madrid, dans un quartier aristocratique, avec un accordéon sous le bras. Au nom du règlement, on lui interdit de pénétrer dans la salle avec son instrument. Il s'y résigna avec peine, le remit précieusement au garde placé à l'entrée, mais il prit sa revanche... et son accordéon, à la sortie. Se tournant vers le bureau : — Voulez-vous savoir pour quel candidat j'ai voté? gouailla-t-il.

Et, tirant les soufflets de son accordéon, il se mit à jouer la plus républicaine des Marseillaises.

Langues diplomatiques

C'est le français qui tient toujours la tête. La Bulle d'Or, publiée par l'empereur Charles IV, en 1356, sur les princes électeurs d'il, en son chapitre 30, que ces nobles seigneurs, « colonnes et arcs-boutants de l'empire », instruits dans la langue allemande, doivent, à l'âge de sept ans, étudier les langues « latine, italienne et slovaque » en telle sorte qu'ayant atteint la quatorzième année de leur âge ils y soient savants, selon le talent que Dieu leur en aura donné... Ainsi, la Bulle d'Or elle-même prévoit

que les facultés, chez les plus puissants de la terre, peuvent être inégales. Et cela est à la fois très réconfortant et un peu arrogant pour les humbles foules par eux gouvernées.

Rectification royale

Avec sa bonne grâce coutumière, le roi d'Espagne s'entretenait, il n'y a guère, avec le compositeur Widor de cette Villa Velazquez qui sera, à Madrid, l'analogue de la Villa Médici, à Rome.

Mais, dans quel style comptez-vous l'édifier ? demanda Alphonse XIII.

Mais, sire, dit un peu étonné le compositeur en considérant les pins parasites qui ombrageaient le site, nous ferons, sans doute, une villa à l'italienne...

A l'espagnole, monsieur ! rectifia, aimablement, mais vivement, le monarque.

Une boisson nouvelle

La chaleur qui, ces jours passés, nous desséchait le gosier orientait nos esprits vers la fraîcheur des boissons glacées. Quant aux mérites comparés de celles-ci, les opinions sont des plus variées. Un officier revenant récemment de Salonique nous signale une qui, à défaut de tout autre, possède au moins le mérite de l'originalité. La recette en fut cuillée parmi les annonces d'un journal local qui, au temps chaud, énumérait des listes de sorbets : au citron, à l'orange, aux fraises, à l'« oignon » et autres fruits... On se pût à imaginer un malheureux assoiffé qui, en un moment d'extrême chaleur et d'intense curiosité, exprimerait dans son verre le jus d'un oignon. Mais ne serait-ce point plus original encore si, en tel ou tel room élégant, il demandait une « oignonnade » ?

Aux motocyclistes

Motocyclistes en état de marche : B. S. A., Rover, Triumph, Indian, Douglas, Royal, Enfield. Exposition permanente au Champ de Mars.

Renseignements : 70, avenue de la Bourdonnais. Téléphone : Saxe 76-57.

LE PONT DES ARTS

Le roi des Belges vient d'inaugurer le Salon du Printemps de la Société royale des Beaux-Arts.

Le Journal officiel d'Espagne publie un décret conférant la grand'croix de l'ordre civil d'Alphonse XIII à M. Laffère, ministre français de l'Instruction publique.

Vient de paraître : Foch, le vainqueur de la guerre, par M. Raymond Recouly; la Fleur, roman social, par M. André Godard; Louis Clemont-Tonnerre, commandant de zouaves (1877-1918), par M. Louis Gillet; le Revers de 1914 et ses causes, par le lieutenant-colonel de Thomas; la Fin, Souvenirs d'un correspondant aux armées en Allemagne, par M. Pierre-Mac Orlan; l'Appel du Rhin, la France dans les pays rhénans, par M. Maurice Barres, de l'Académie française; Totote, par M. Maurice Maeterlinck; l'Appel de la famille, tome XII et XIII, par M. Frédéric Masson, de l'Académie française; Matériau d'une Théorie du Proletariat, par M. Georges Sorel; Fleurons gothiques, par M. Charles Patris; le Devoir de la loi, roman, par Mme Marie Laflotte; la Ronde des Bleus, par M. Raoul Lagay.

M. Roger Grillon, qui, en même temps qu'un peintre fort sensible, est un des lithographes et aquafortistes les plus subtils et les plus savants de sa génération, prépare une série de dix bois intitulés Nymphes et déesses, où l'on pourra apprécier à la fois sa délicatesse interprétation du nu et son large sentiment décoratif.

LE VAILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 6 : Exposition. Bons meubles modernes, meubles anciens, bronzes d'art et d'ameublement, armoire, métal argenté (M. Lair-Dubreuil, M. Paulme). Boulevard Flamin, 58. — Exposition particulière, 3<sup>e</sup> vente Georges Hoentschel. Belles boîtes et lambris, glaces, trumeaux, dessus de portes, meubles en bois sculptés, miroirs (M. Lair-Dubreuil, MM. Paulme et Lasquin).

LECONS PAR CORRESPONDANCE. PIGIER. Rue de Rivoli 53, PARIS. Préparation aux Brevets et aux Ecoles supérieures.

PREMIÈRES

THEATRE CLUNY. — « La Dame du 23 », vaudeville en 3 actes, de MM. Paul Gavault et A. Bourgoïn.

PALACE-THÉÂTRE. — Nouvelle version de la revue « Hullo-Paris ». — L'ABRI : « Fraiche et Joyeuse », revue de MM. Nazelles et Péheu.

M. Ténol, le directeur du théâtre Cluny, emprunte sa principale vedette à l'Odéon et choisit le directeur du second Théâtre-Français. Choix heureux ! Nous connaissons la Dame du 23, jouée jadis au Palais-Royal. On y retrouve, dans maintes scènes de comédie, spirituelles et bien filées, et qui alternent avec de joyeux développements de vaudeville, la main habile et légère de Paul Gavault, maître en bon théâtre.

Un lieutenant tombe amoureux de la dame inconnue qu'il aperçoit à travers les rideaux d'une chambre d'hôtel. Qui est-elle ? La femme d'un industriel venu faire ses treize jours au régiment ? Non ! La niece de celle-ci ! Tout se découvre, après de gais quiproquos, et le lieutenant épouse la jeune fille. L'interprétation est fort convenable avec Mlle Siamé, Mauriel, Monthal, MM. Braly, Vissières, Harzé, etc. Voilà le théâtre Cluny pourvu pour de longs mois.

Au Palace-Théâtre, M. P.-L. Elers rajoutait sa revue, qui pourtant n'avait pas vieilli. Cette seconde mouture a beaucoup plu. Tout a été dit sur le luxe et le confortable anglo-français de ce théâtre nouveau. La revue procède du même esprit d'alliance. Les spectateurs anglais y apprennent le français. Nos compatriotes ont l'illusion d'être transportés à Londres. Une telle sorte de spectacle survivra-t-il longtemps à la guerre ? On ne sait. En tout cas, le succès des débuts a dépassé les prévisions.

La symphonie en blanc White scene est enchantée Théophile Gautier. D'agréables girls personnifient les diverses catégories de Sucre — au milieu desquelles s'ébat le noir M. Anthracite, que chasse miss Saccharine. Tout cela est d'une agréable invention, propre à séduire les enfants. Ceux-ci ne manqueraient pas aussi d'applaudir Combat naval, où triomphe toute l'ingéniosité de la machinerie anglaise. Car il s'agit de torpilleurs anglais qui descendent, en pleine mer et en pleine nuit, un zeppelin...

Ce qui est bien français, d'esprit et de goût, ce sont les scènes de ballet chez Marie-Antoinette, des « Jeunes Mariées » et du « Carnet d'Amour », où les détails comiques et gracieux abondent.

L'interprétation est brillante avec Mlle Régine Flory, que la nature a douée de multiples dons de comédienne, de danseuse et de chanteuse; miss Brogden, MM. Chevalier, Morton, Girier, Koval, le danseur Rieux et l'excentrique Ray-Cay. Rien ne manque à ce spectacle interallié.

« L'Abri », qui fut vraiment un théâtre de guerre, s'ingénia à devenir un théâtre gai, nouveau, pour la paix à venir. Et la revue s'efforce d'être digne de son titre, « fraîche et joyeuse ». Par ces temps lourds d'orage, c'est un mérite. Des scènes qui ne manquent point de fantaisie et de bon humour ont été applaudies : celle, notamment, sur les malheurs de Casanova, qui interprète fort bien M. Réhan ; la scène du concours de jambes, qui est le prétexte à une aimable « présentation », comme on dit aujourd'hui. Mais le succès de la soirée a été pour une danse, bien réglée, de quatre aimables personnes en pyjama. Tout cela est de prétention limitée, mais d'une qualité théâtrale qui se digère bien. Mlle Goherty, Cellizio, Mivira, MM. Mottay, Karma, Ledda et Talez ont du entrain.

Charles MERRE.

LES CONCERTS TCHÈQUES

Il y a peu de jours, le Quatuor Tchéque, célèbre depuis longtemps dans tous les pays civilisés, se faisait acclamer à la salle Gaveau, dans le quatuor de Smetana et principalement dans le scherzo du Quatuor à cordes de Franck, ainsi que dans le Quatuor en ut majeur de Beethoven, où il parvient à une perfection absolument insurpassable et à laquelle nos sociétés de quartettes ne nous ont pas habitués.

A la fin de mai, M. Victor Stepan donnait, de son côté, un concert de musique tchèque, pour l'audition d'œuvres assez caractéristiques de Smetana, Novak, Suk, Kricka et Stepan.

Joué, soit, enfin, avait lieu, en grande pompe et sous le patronage de la direction tchèque-slovaque au Congrès de la paix, un magnifique festival de musique tchèque-slovaque, par l'orchestre du théâtre national de Prague, par la chorale des instituteurs tchèques de Moravie et par celle des instituteurs tchèques de Prague.

Ce dernier concert compta certes parmi les plus intéressants qu'il nous ait été donné d'entendre à Paris depuis de très longs mois.

Bien que Smetana soit considéré comme le plus grand musicien de la Bohême et le fondateur de l'opéra tchèque par le succès national de sa Flancia vendue, qui rappelle le triomphe de la Vie pour le Tsar de Glinka, je lui préfère, pour l'originalité et pour la facture, d'autres de ses compatriotes. Malgré cela, on réserve un accueil très chaleureux aux fragments symphoniques du Cycle Ma Patrie, mais je suis convaincu que cet accueil s'adressera bien plus aux exécutants qu'à leur chef éminent qui, l'année figurant au programme. Car cette pléiade symphonique, quoique n'ayant que d'assez piètres hautbois, des flûtes sans saveur et des cors dont je préfère ne point parler, ne ressemble à aucune des nôtres pour la fougue, la chaleur, la flamme, la jeunesse, le rythme, l'expression, la sonorité, la couleur, les oppositions de nuances qui se dégagent de ses interprétations. Subjugués par la baguette d'un chef qui leur dessine jusqu'aux plus insouciantes subtilités musicales, jusqu'aux plus extraordinaires fluctuations de mouvements, jusqu'aux plus surprenants soubresauts rythmiques, jusqu'aux accents les plus inattendus, les instrumentistes s'élancent à corps perdu dans le tourbillon sonore, ayant à cœur de triompher des plus terribles difficultés et d'arriver au port sur les ailes du succès.

On sent que ces artistes aiment vraiment leur art et ne travaillent que pour lui. Et cet amour de l'art, qui est surtout témoigné dans l'interprétation de la Suite slovaque de M. V. Novak, dont j'aime principalement la couleur mystique du premier morceau, la fantaisie si amusante, si colorée, si originale du second, merveilleusement orchestré, et la fougue rythmique, l'empirement pittoresque du bal rustique. Par exemple, je fais peu de cas des deux morceaux très mélancoliques et peu personnels intitulés : Les Amoureux et la Nuit.

Quant aux Danses slaves de Dvorak, M. F. Kornovic aurait mieux fait de les remplacer par une œuvre plus originale et plus musicale. Il est vrai que l'exécution en fut si étourdissante que l'auditoire en parut ravi !

Mais ce qui fut la grande surprise de ce concert, ce fut l'audition des deux chorales tchèques, qui nous ont été présentées par l'étranger, si nouvelle pour nous de certains chœurs tchèques. Ces chœurs, ils les ont

chantés avec une justesse, un ensemble, un rythme, une fantaisie, un éclat véritablement uniques, se livrant à des procédés instrumentaux, avec des forte piano merveilleux, des allures et des tenues de cloches surprenantes, des fusées, des descentes, des dessins, des arpegges, des accords brisés, et des groupements syllabiques, des pizzicati de basses et d'altos, de très longues vibrations de cors dans le grave, des effets de cymbalum qui tiennent du prodige ! Oh ! cette façon de rendre les appels des Matelets de Smetana ; la Magdonova si curieuse de Zanaek ; la prenante Légende de Noël d'Ostrel, avec des tenors qui pratiquent étourdissant l'art du passage de la voix naturelle à la voix de fausset ; la très savoureuse Brevins montagnarde de Suk, pour l'un ou pour l'autre de ces chorales, on peut dire qu'elles sont toutes deux remarquables au delà de tout et telles que nous ne pourrions en mettre en lice de semblables. Honneur donc à ces vaillants chanteurs et à leurs chefs, MM. Vack et Spilka !

Fernand LE BORNE.

Comédie-Française. — Excellente représentation, hier, à la Comédie-Française, où l'on reprenait Blanchette, la pathétique pièce de Brieux. Mlle Guimond, dans le rôle de Blanchette, a fait preuve de précieuses qualités d'émotion, et la débutante Mlle Catherine Fontenay avait fort bien comblé le personnage de Mme Roussat. M. Féraudy est toujours un admirable Rousset. Le spectacle avait commencé par le Flaubert, dans lequel M. Paul Mounet incarne avec son grand art sincère et puissant le rôle de La Goez.

A la Renaissance. — Mme Cora Laparcerie a reçu, pour la saison prochaine, une pièce de MM. Maurice Hennequin, Paul Bilhaud et Pierre Veber, Ma femme est ministre, dont les principaux rôles seront créés par Mme Cora Laparcerie et M. Georges Gollin.

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret que M. Albert Willemet, l'excellent auteur de Phi-Phi, vient d'avoir la douleur de perdre sa femme, née Thérèse Despas. Les obsèques auront lieu demain.

A la mémoire d'Albert Lambert. — Hier a eu lieu, à Rouen, l'inauguration de la plaque commémorative apposée, rue du Ruissel, sur la façade de la maison où naquit, en 1847, Albert Lambert, père du sociétaire de la Comédie-Française, et auteur dramatique. La cérémonie, placée sous le patronage de la Ville de Rouen, était organisée par les soins du comité des « Amis de Flaubert ». Des discours ont été prononcés et des poésies dites par MM. Sylvaïn et Albert Lambert fils.



PRIX HEDOUVILLE

PRIX BOIARD			
20,000 francs. — En outre, 1,000 fr. à l'éléveur.			
Distance : 2,400 mètres environ.			
Monnier	de l'Ont	5 63	Harris
E. Glend	de l'Ont	5 63	Gardes
duc Bezaces	Mont Saint Eloi	4 62	J. Cook
tean Léves	Radames	4 62	E. Allenham
E. Rothschid	Fil à la Patte	4 62	Mae Goss
E. Rothschid	Scatella	4 62	Non parti
W. Vanderbil	Tchad	3 54	O'Neill
W. Vanderbil	Brunado	3 54	Non parti
W. Vanderbil	Verdier	3 54	Non parti
G. Tardieu	Naufraqueur	3 54	J. Jennings
A. Pellier	Verdier	3 54	Bellouso

W. Vanderbult.	Brusado.	3	54	Non part.
F. Fournier.	Le Rapin.	3	54	G. Stern
G. G.	Le Bour.	3	54	Non part.
A. Pellier.	Verdier.	3	54	Heilhaus
E. Rothschild.	Quenouille.	3	52½	Non part.
E. Rothschild.	Stearline.	3	52½	Non part.

### HANDICAP DE PRINTEMS

5,000 francs. — Distance : 1,600 mètres environ

Vul. Sémaine.	Ad. Glorian.	5	57½	Garner
R. Filippi.	Oiseau de N.	5	51½	Hobbs
Langham (R.).	Sylv.	5	51	Non part.
W. D. Cohn.	Le Buisson.	5	51	Non part.
J.-D. Cohn.	Droit au But.	5	48½	R. Stokes
Ludovic Janis.	Glatic.	5	46½	Non part.
F. Armon.	Son Phoenix.	5	46	Boekmans
E. Admon.	Le II.	5	43	Non part.
D. Cohn.	Opusculi.	5	43	Kauffman

W. Vanderbult.	Brusado.	3	54	Non part.
F. Fournier.	Le Rapin.	3	54	G. Stern
G. G.	Le Bour.	3	54	Non part.
A. Pellier.	Verdier.	3	54	Heilhaus
E. Rothschild.	Quenouille.	3	52½	Non part.
E. Rothschild.	Stearline.	3	52½	Non part.

### HANDICAP DE PRINTEMS

5,000 francs. — Distance : 1,600 mètres environ

Vul. Sémaine.	Ad. Glorian.	5	57½	Garner
R. Filippi.	Oiseau de N.	5	51½	Hobbs
Langham (R.).	Sylv.	5	51	Non part.
W. D. Cohn.	Le Buisson.	5	51	Non part.
J.-D. Cohn.	Droit au But.	5	48½	R. Stokes
Ludovic Janis.	Glatic.	5	46½	Non part.
F. Armon.	Son Phoenix.	5	46	Boekmans
E. Admon.	Le II.	5	43	Non part.
D. Cohn.	Opusculi.	5	43	Kauffman

	PRIX DE BUC	mètres enviro
4.000 francs.	2,100	
W. Vanderbil.	Rainfall.	3 53 O'Neill
G. Georges Turbll	Yves Cloz.	3 53 Non part.
Ch. Brossette.	Quinaire.	3 53 Hobbs
F. Jay Gould.	Dabourg.	3 53 Bellhouse
Ed. Bataille.	Juillers.	3 58 Lemmel
E. Morgan.	Usac.	3 58 Sharpe
Jean Stern.	Moulinay.	3 52 1/2 Non part.
Georges Turbll	Adventure.	3 52 Non part.

*Prix du Vieux-Pont. — ROBERT II, Châ  
made.*  
*Prix de la Malmaison. — QU'IL EST BEAU  
Foliosus.*  
*Prix du Manoir. — PREMIER CHOC, Mon  
sieur des Préaux.*  
*Prix Boiard. — RADAMÈS, Mont Saint  
Eloi.*  
*Handicap de Printemps. — DROIT AU BUT  
Ad Gloriam.*  
*Prix de Buc. — RAINFALL, Dabourg.*

Florestan de Valaincourt doit, par ordre supérieur, épouser Hélène de Solanges, qu'il n'a jamais vue, rompre avec une maîtresse qu'il aime. Hélène, piquée au vif, se déguise en grisette, et, sous le nom de Veronique, fait la conquête de Florestan. Ils se marient au dernier acte.

Les autres rôles par Mlles S. Denay, J. Fern  
Cardon, Laurière, MM. José Thery, Béroard, Car  
Dumoutier.

Mardi 10, mercredi 11, jeudi 12, relâche ; ven  
dredi 13, 20 h. 15, répét. génér. : *Paris-New-York*  
samedi 14, 20 h. 15, *Paris-New-York* ; dim. 15, m  
tinée, 14 h. 30, soirée, 20 h. 30, *Paris-New-York*.

---

## AUTRES THÉÂTRES

Les autres rôles par Mlles S. Denay, J. Fern  
Cardon, Laurière, MM. José Thery, Béroard, Car  
Dumoutier.

Mardi 10, mercredi 11, jeudi 12, relâche ; ven  
dredi 13, 20 h. 15, répét. génér. : *Paris-New-York*  
samedi 14, 20 h. 15, *Paris-New-York* ; dim. 15, m  
tinée, 14 h. 30, soirée, 20 h. 30, *Paris-New-York*.

---

## AUTRES THÉÂTRES

Vandeville, 20 h 45, *le Mari, la Femme et l'Amant*.  
Variétés, 20 h 30, *Un Mariage parisien*.  
Porte-St-Martin, 20 h 30, *les Demi-Vierges*.  
Châtelet, 20 h, *les Millions de l'oncle Sam*.  
Albany, 20 h, *le Cauchemar de la rue de Valenciennes* (Kozenberg).  
Bouffes-Parisiens, 20 h 30, *Ph-Ph*.  
Renaissance, 20 h 15, *la Grève des femmes*.  
Gymnase, 20 h 45, *le Secret*.  
Ambigu, 20 h 50, *l'Occident*.  
Palais-Royal, 20 h, *le Président*.  
Antoine, 20 h 30, *la Rabouilleuse*.  
Sarah-Bernhardt, 20 h 30, *Napoleonette*.  
Marigny, 20 h 30, *Aladin ou la Lampe merveilleuse*.  
Apollo, 20 h 30, *la Reine joyeuse*.  
Théâtre de Paris, 20 h 30, *le Roi des Palaces*.  
Edouard-VII, 20 heures, *le Grand Voleur* (d'Amberg).

Th. Michelière 7 r. L<sup>e</sup> le-Grand, 20 30, *Dansercot* d.  
Th. Femina, relâche pour répétitions de la revue  
de M. de Noilly, *Le bonheur de ma femme*.  
Grand-Guignol, 20 h. 30, *Horridum*, *Dead-head*.  
Scala, 20 h. 15, *la Dame de chez Maxim's*.  
Ba-Ta-Clan, 20 h. 15, *le Jour et la Nuit*.  
Cadet-Rousselle, de 16 à 23 h., réunions dansantes.  
Th. des Arts, 20 h., *Monseigneur Beulemans à Marseille*.  
L'Abricot, 20 h., *Le grand bal de la nuit*.  
Th. Impérial, 20 h. 30, *les 7 bateliers capiteux*.  
Ariéquin, 42 r. Douai, 20 h. 45, revue de Davin de  
Champiclos et Merral.

Cinéma, 20 h. 30, *l'Amour du 23*.  
Relâzet, 20 h. 30, *Comme au Cinéma*.

**SPECTACLES DIVERS**

Folles-Bergères, *Folies en tête*, revue à gd spectacle.  
Olympia, mat. et soir., spect. mus.-hall : 30 ved. et attr.  
Casiño Paris, la *Revue* (Brancani, Spinelly et Dorville).  
Concert-Majol, 30 h. 30, *En Mari monie*, de H. L.  
Joue au Prince Réal, 30 h. 30, *Revue de concert*.  
Palace-Théâtre (R. Mogador), 30 h. 45, grande revue  
(Fiory, Chevalier).  
Cigale, 30 h. 30, la *Cigale... recherche*, revue (dernière).  
Ambassadeurs, 30 h. 30, la *Revue shocking*.  
Cirque Médrano, 1.1. soirs, Mat. jeudi, dim. et fêtes.  
La Pie-qui-Chante, 21 h. 45, *Charles Falhot*.  
Perchoir, *Aut. trot l'rye*, revue nouvelle (Denise Grey).  
Alcazar (Ch. Lévys), skating dancing. Mat. et soirs.

**GENÈRES**

Gaumont-Palace, 30 h. 15, la *Bonté guérit*, le Men

**Salle de Rio Rm. Mon Bébé.**  
Séance d'inauguration, 20 h. 30, Intolérance,  
Electric-Palace (5 bd des Italiens), Jackie, femme  
primitive, comédie.

---

**EXCELSION publique, tous les samedis, le pro-  
gramme est donné par les artistes et specta-  
teurs, avec l'indication des prix des places, numé-  
ros de téléphone, moyens de communication,  
l'analyse sommaire et la distribution de la pièce.**  
Se reporter au numéro du samedi 7 juin  
pour les théâtres où il n'y a pas eu de chan-  
gement de spectacle.

Santé  
Souplesse  
Beauté  
par  
*Le corset*

**JUVENIL**

200 dépôts  
en  
**FRANCE**  
et  
pays alliés

An illustration of two young women in period dress. The woman on the left is shown in profile, holding a large bouquet of flowers. The woman on the right is facing her, with her hands clasped in a gesture of prayer or anticipation. The background is a simple, light-colored surface with a decorative border on the left.

Nous demander la notice  
 Corseterie spéciale de  
**FRANCE**  
 18, rue Tailbout  
**PARIS**

*Hollins*

**EXCELSIOR**  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléph. Gut. : 02-72 — 03-75 — 45-00

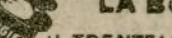
**PUBLICITÉ**, 11, bd Italiens, Tél. Gut. 12-45, Cent. 30-50

**TARIF DES ABONNEMENTS :**  
France... 3 mois, 14 fr.; 6 mois, 26 fr.; 1 an, 50 fr.

*Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.*

Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

 **POGNON**



**LA BOUGIE IDÉALE**  
H. TRENTÉLIVRES & C<sup>ie</sup> FABRICANTS  
35, RUE BRUNEL - PARIS





M. BAILLIF, PRÉSIDENT DU TOURING CLUB, REMET LE PONTON DE VILLENES A LA SOCIÉTÉ NAUTIQUE DE CETTE VILLE



GEORGES CARPENTIER qui fera sa rentrée mercredi en un match exhibition avec Marcel Moreau.

## L'Australie a gagné le tournoi interallié de tennis par nation

L'Amérique se classe deuxième et la France troisième.

Joué sous les mêmes règlements que ceux de la Coupe Davis, c'est-à-dire comprenant quatre matches de simple et un match de double, le Tournoi interallié de tennis par nation a pris fin, hier soir, à Saint-Cloud, sur le court d'honneur du Stade Français. C'est l'Australie qui est sortie définitivement victorieuse. La France, représentée par Gobert et Sammelin, en simple, par Gobert-Decugis en double, n'a que la troisième place, Gobert seul ayant remporté deux victoires en simple sur O'Hara Wood et Patterson. Les États-Unis sont seconds. L'équipe australienne, représentée par Patterson et O'Hara Wood en simple, par O'Hara Wood et Lyett en double, est bien la meilleure de ce tournoi. Patterson, qui n'a été battu que très difficilement par Gobert, au cinquième set, nous a donné le spectacle d'un joueur puissant, athlétique, dont les services sont extrêmement forts. En double, la paire O'Hara Wood-Lyett nous a rappelé la meilleure équipe de double que nous ayons jamais vue, Decugis-Germot. O'Hara Wood, qui, sur le court du Racing, avait paru devant Gobert épuisé, décontenancé, sans possession de tous ses moyens, a donné hier l'exemple d'une belle confiance, au service d'un jeu de fond très sûr et très fin. Lyett, au filet, est un vieux joueur plein d'expérience, et si son jeu n'a pas la régularité et la puissance de celui de son partenaire, il est cependant très adroit et réfléchi.

Au Racing O'Hara Wood-Lyett avaient déjà gagné le championnat individuel de double; hier ils ont de nouveau montré leur bonne entente et leur homogénéité en s'emparant très nettement des Américains Washburn et Matheny en trois sets: 6/4, 6/3 et 6/2.

Dans un match exhibition, l'autre équipe de double australienne a également battu le double français Decugis-Laurentz par 6/1, 6/4 et 6/3.

Rappelons que dans le tournoi individuel la France avait gagné le simple avec Gobert, et l'Australie le double.

## ARMÉE FRANÇAISE CONTRE AMÉRICAINS A L'ASSOCIATION

Le match aura lieu aujourd'hui, à Colombes

Aujourd'hui, à 16 heures, au Stade de Colombes, les joueurs de l'équipe militaire française formeront un onze qui sera opposé à celui de l'armée américaine. L'équipe française comprendra les joueurs les plus connus comme Chayrigues, Gambin, Mathieu, Hugues, qui n'ont pu accompagner dans sa tournée en Espagne leur Club qui s'y fit battre copieusement d'ailleurs, et qui donna par là même aux Espagnols une assez triste idée de nos progrès en « association »; des Nordistes comme Dubley, Gravelines, Leur seront là aussi; c'est assez dire que le onze français ne sera pas loin d'être le meilleur que nous puissions mettre sur pied; et les amateurs d'association ne manqueront pas d'aller voir l'équipe qui nous a si brillamment représentés en Angleterre, au début du mois dernier, et qui portera nos couleurs au Stade Pershing, à la fin de ce mois.

**À la Jeune France**  
VÊTEMENTS DE SPORTS  
CATALOGUE 13 AVENUE DES TERNES PARIS

## A LA VEILLE DES OLYMPIADES PERSHING

TOUTES NOS ÉQUIPES SONT A L'ENTRAÎNEMENT ET DÉJÀ LES RÉSULTATS SONT APPRÉCIABLES

Hier, les soldats français ont battu, dans un intéressant match de football rugby, l'armée américaine par 27 points à 0.

Organisées par le corps expéditionnaire américain, les olympiades militaires interalliées commenceront le 22 de ce mois, au Stade Pershing. Alors que l'Angleterre, estimant trop court le délai de préparation, s'est abstenue, la France a accepté d'y participer. Les autorités militaires ont chargé de l'entraînement le commandant Barbier, du G. O. G., pour les troupes du front, et le lieutenant-colonel Sée, directeur de l'École de Joinville, pour la zone de l'arrière. Les championnats de football-association et rugby ont eu lieu entre les différents corps de troupes, et nos meilleurs athlètes de course à pied, de saut, et de jet ont disputé dernièrement, à Colombes, les championnats militaires, après avoir passé à Joinville quelques jours d'entraînement.

Actuellement, les joueurs pressentis pour la formation de l'équipe militaire française de football-association viennent d'être mis en subsistance à Saint-Cloud; les joueurs de rugby y sont, malheureusement, depuis quelque temps déjà. Malheureusement, car leurs plaintes, d'abord timides, sont devenues pressantes et insistantes: elles ont trait au logement, paillasse dans une chambre, à la nourriture ordinaire « in-changé » et peu appétissante, à l'entraînement proprement dit (manque de chaussures et même de ballon). Ce sont, là encore les bureaux qui sont responsables!

Le général Mordacq, qui s'est en toute occasion intéressé aux choses de sport, aurait depuis longtemps remédié à cet état de choses, s'il avait été mis au courant. Nous sommes persuadés d'ailleurs que la manifestation, à la fois de sport et de protestation, qui a eu lieu hier au Stade de Colombes, aura pour effet de mettre fin à ces abus: nos rugbymen ont joué contre l'équipe américaine, et le montant de la recette a été versé entre les mains du lieutenant-colonel Sée pour l'amélioration de l'ordinaire de nos représentants.

Et, malgré tout, les Français au rugby surclassent les Américains.

Le communiqué que l'armée américaine envoie tous les soirs aux journaux donnant les résultats de la journée disait, hier, en parlant du match de rugby qui eut lieu à Colombes, devant 4.000 à 5.000 spectateurs: « L'armée française a fourni une remarquable partie et a surclassé l'armée américaine dans tous les départements du jeu. » Louons cette franchise de bons sportsmen, et ajoutons de suite que le team de Struxiano méritait largement les éloges de ses adversaires.

Rarement team français nous fit meilleure impression et sut mieux s'adapter aux circonstances que celui qui répondit, hier, du tac au tac aux tactiques américaines et qui, par sept fois, traversa ses lignes, accumulant 27 points sans permettre à ses adversaires de sauver l'honneur.

Les débuts, la ligne d'avants française, solide, vite, courageuse, et, disons le mot, « comant », a dur, domine nettement le paquet américain et donne de nombreuses chances à ses lignes arrières, pour qui Struxiano et Bordes sont des agents de

liaison de tout premier ordre. Par deux fois, la balle arrivera à Jauréguy, qui est arrêté à quelques mètres du but, et qui, ensuite, marque entre les poteaux. Gallay, à la suite d'une attaque à la main à laquelle prennent part plus de dix joueurs, l'imitera quelques instants après. Struxiano transforme en deux essais, et la mi-temps arrive sur ce résultat de 10 à zéro.

La seconde partie du match nous permettra d'apprécier le plus brillant des feux d'artifice, ou la méthode bayonnaise. Cinq nouveaux essais, dont un est transformé, se réussissent dans cette mi-temps: deux par Jauréguy, dont l'un après un effort personnel splendide de 60 mètres; les autres par Crabos, Strohl et Fanthoux.

Nous avons dit que, malgré la chaleur, la partie, surtout dans la seconde mi-temps, fut splendide. Les Américains nous ont, il faut l'ajouter, déçu, déçu, et ne semblent pas avoir fait de grands progrès. Très athlétiques, et superieurement entraînés, ils sont excessivement lents quand ils sont en possession de la balle, et ne savent que très rarement mettre à profit les occasions que fait notre leur force physique.

Les sports où nous devons faire excellente figure

Ainsi, notre équipe de rugby, par sa victoire très nette sur les Américains, prouve qu'elle donnera du fil à retordre, comme on dit vulgairement, à des adversaires aussi formidables que les Australiens et les Canadiens, qui doivent venir. D'ailleurs, pour amplifier le sujet, quelle est notre situation sportive à la veille des Jeux interalliés? Pour les sports équestres, le golf, l'escrime, le tir, nous avons grande chance de succès: nous devons gagner. Au tennis, bien que nous n'ayons que la troisième place dans le classement international, nous avons la première place dans le classement individuel, grâce aux très belles victoires de Gobert, qui a eu raison de tous les adversaires avec lesquels il s'est rencontré. En football association, les bons résultats de notre équipe militaire à Chelsea, contre le « onze » anglais et belge; en natation, les victoires de nos équipes de water-polo nous laissent des espoirs sérieux. En boxe, le succès peut être considéré comme certain si nous avons la chance d'avoir parmi nous les Carpentier, Ledoux, Papin, et tous nos tenants des championnats de France. En athlétisme, enfin, si, pour la grande majorité des épreuves, nous devons nous attendre à être considérablement distancés et surclassés, nous pouvons accrocher nos dernières espérances à des hommes comme Vermeulen, Arnaud ou André, qui feront parler d'eux.

Telle est notre situation sportive à la veille des armes. Il ne faut rien négliger pour qu'elle soit améliorée, au point de vue moral, et aussi, et surtout, puisque la est le côté faible — au point de vue matériel.

André GLARNER.

## DE LA DRAISIENNE A LA MODERNE 80 HP

LE TOURING CLUB DE FRANCE FÊTE SON JUBILÉ TOUS LES SPORTS DE TOURISME REPRÉSENTÉS

Hier, manifestations nautiques à Villennes. Aujourd'hui fête champêtre et défilé des ancêtres du cyclisme à Marly.

Fêtant le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, le Touring-Club de France a profité des fêtes de la Pentecôte pour organiser — en l'honneur de son Jubilé — une très intéressante manifestation, comprenant à la fois une fête nautique et des réjouissances sportives et champêtres, manifestation dont l'intérêt sera souligné, aujourd'hui, par la présence du président de la République, démontrant ainsi l'intérêt que présente l'œuvre si intéressante et si importante du grand club de tourisme.

Hier, à Villennes

Le beau temps aidant, la journée d'hier, plus spécialement réservée au sport et au tourisme nautique, a été en tous points réussie.

Tous les propriétaires de bateau, concessionnaires du pavillon et tous les amis du Touring-Club de France étaient au rendez-vous, fixé à Poissy. A 11 heures se formaient les deux groupes prévus: embarcations à l'aviron et à la pagaie, et bateaux automobiles, partant avec vingt minutes d'intervalle, pour descendre de Poissy à Villennes, où un déjeuner réunissait tous les participants.

L'après-midi, on inaugurait le nouveau ponton du Touring-Club, et une très belle manifestation nautique suivait, comprenant de nombreuses courses pour voiliers, canoës, etc., matches de water-polo, épreuves de natation, etc.

Aujourd'hui, à Marly

La seconde journée du Jubilé intéressera davantage la grande masse des témoins, car elle sera de pur tourisme, son programme comportant, à la fois, une partie pédestre, cycliste, automobile, camping, etc.

En voici, du reste, le programme avec les rendez-vous:

Pour les automobilistes: Les membres du Touring-Club, de l'Automobile-Club et du Club des Cent, qui se rendront directement à la forêt de Marly, se réuniront à 10 h. 45, place de la Concorde, devant l'hôtel de l'A.C.F., d'où leur départ en groupe sera organisé par des commissaires spéciaux.

Les automobilistes pourront prendre part dans la matinée à un rallye, organisé à leur intention.

Le départ en sera donné à 10 heures du matin, à la place de la Concorde.

Pour les cyclistes, le rendez-vous initial est fixé à 7 h. 30, en plein Paris, place de la Bourse.

Départ de la porte Maillot (Chalet du Touring), à 8 h. 30.

A 11 heures, rendez-vous général à la ferme du Trou-d'Enfer, et départ pour la place Royale. (Arrivée à 11 h. 30.)

Quand au groupe de pédestriens, il se rendra en chemin de fer à Saint-Germain. Rendez-vous, gare Saint-Lazare, à 7 h. 45 (train de 8 h. 6).

La réunion des divers groupes se fera place Royale.

A midi 30, arrivée du président de la République, au même endroit. Déjeuner en pique-nique tiré des sacs, des musettes et des paniers.

Un programme de camping a été également prévu.

Au cours de la journée, les excursionnistes pourront visiter l'exposition en plein air des appareils de perfectionnement qui ont pu être apportés aux cycles de tourisme (dispositifs de changement de vitesse, freinage, etc.) et à tous accessoires (porte-bagages, éclairage, paquetage, etc.), d'origine française ou étrangère.

Il y aura également un concours d'aménagement d'une automobile en vue du tourisme, et un défilé-exhibition des vieux modèles de cycles pouvant encore rouler (draisinées, vélocipèdes Michaux, grands bicyclettes, tricycles, quadricycles, machines à plates multiples, etc.).

GEORGES CARPENTIER VA FAIRE SA RENTRÉE

C'est mercredi soir 11 juin que le Continental Sporting Club donne sa grande soirée de boxe inaugurative.

C'est une soirée qui s'annonce comme un gros événement sportif, car c'est la première fois depuis la guerre que nous allons revoir Georges Carpentier dans le ring, en exhibition avec son scientifique partenaire Marcel Moreau.

Au cours de cette soirée se disputeront deux combats franco-américains: Deden contre Kid Stanley, et Tom Stercy contre Tiroli.

De plus, nous assisterons au premier championnat de France organisé depuis 1914 à Paris: le championnat des poids légers, entre le tenant Georges Papin et le challenger Henry Ferrey.

Les matches auront lieu à la salle Marivaux, boulevard des Italiens.

NILLES EST LE NOUVEAU CHAMPION DE FRANCE POIDS LOUDS

Bordeaux, 8 juin. — Cet après-midi s'est disputé, devant une très nombreuse assistance, au Stadium, le championnat de France de boxe toutes catégories.

Le match mettait aux prises Lurie contre Nilles. Le titre a changé de détenteur, puisque à la septième reprise son détenteur, Lurie, blessé à la main, a été contraint d'abandonner. Jusqu'à ce moment, il avait paru avoir un léger avantage. Le match devait durer vingt reprises.

BADOUD BATU A BREST

Brest, 8 juin. — Un match de boxe, en dix rounds, a eu lieu, cet après-midi, entre Badoud, champion d'Europe, et Lassale, champion de la marine des États-Unis.

Lassale a été proclamé vainqueur aux points.



GEORGES PAPIN qui, mercredi, défendra contre Ferrey son titre de champion de France poids légers.

## VERMEULEN A BATTU FACILEMENT HUET MAIS NON LES RECORDS

Un match pédestre de 10 kilomètres qui ne s'imposait pas.

Nous n'avions pas cru devoir, dans ces colonnes, parler beaucoup à l'avance du match qui mettait, hier, aux prises notre indubitable et indiscuté champion Jean Vermeulen et Gaston Huet. Ce match, en effet, ne s'imposait nullement, car il y a une classe, sinon plusieurs, entre les deux adversaires. Le résultat a prouvé que nous avions vu juste, car Vermeulen, sans pousser à fond, a comme et quand il l'a voulu, lâché son jeune adversaire, qui dut s'arrêter pour repartir ensuite.

Les dix kilomètres furent couverts par Vermeulen en 33 m. 17 s. 2/5 sur une piste, il est vrai, très rudimentaire, cependant que son record est de 31 m. 32 s. 4/5, et que le record de France de Bouin, effectué à Stockholm, lors de son record du monde de l'heure, est de 30 m. 58 s. 4/5.

## LE CYCLISTE TIBERGHEM GAGNE PARIS-TOURS

Cette année, c'est un Belge — qui n'en est pas moins un excellent coureur — Tiberghem, qui inscrit son nom au palmarès de Paris-Tours, disputé hier. On attendait avec curiosité la course de H. Pélissier, le récent vainqueur de Paris-Roubaix et Bordeaux-Paris, qu'on s'accordait à pronostiquer comme vainqueur. Il a dû baisser pavillon, nettement, et régulièrement battu sur la fin du parcours par meilleur que lui.

Dès le départ, un groupe de trente coureurs environ, emmené par les deux frères Pélissier, s'est constitué, pour ne se désagréger que dans les ultimes kilomètres. C'est à ce moment que Tiberghem a fourni son effort, lâchant tout le monde, ayant dans sa roue Vandenhove, ancien champion des Indépendants, devenu professionnel, qui n'a pu mieux faire que de finir à quatre minutes derrière, les autres se suivant, très rapprochés.

Il n'est pas possible d'établir une comparaison pour le temps du vainqueur de cette année, en regard aux courses précédentes, le parcours, cette fois, ayant subi une variante notable le portant à 345 kilomètres au lieu des 250 primitifs.

1. Tiberghem, couvrant les 345 kilomètres en 12 h. 35.  
2. Vandenhove, en 12 h. 39.  
3. Rossius, en 12 h. 40.  
4. Barthélemy, en 12 h. 46.  
5. Alavoine, en 12 h. 49.  
6. H. Pélissier, en 12 h. 49.

## CYCLISME

Au vélodrome du Parc des Princes. — Les favoris du Grand Prix de Boulogne, Dupuy et Spears, battus dans leur série, c'est Pouchois qui est sorti vainqueur de cette épreuve.

Grand Prix du Bois de Boulogne. — Finale: 1. Pouchois, 2. Ellegard, 3. Schilles.

Match Dupuy-Spears. — 1. Dupuy, 2. Spears. Grand Prix de l'Automobile. — Disputée hier sur le parcours Versailles-Ables et retour, par le Touring-Club de France des 100 kilomètres, et réservée aux seuls ouvriers et employés de l'industrie du cycle et de l'automobile, cette épreuve, organisée par le Petit Journal, a remporté un gros succès et a donné les résultats suivants: 1. Pelletier, en 3 h. 21 s.; 2. Gerbaud, 3 h. 22 s.; 3. Vohik; 4. Menager; 5. Meyer; 6. Léguip; 7. Veron; 8. Benet; 9. Mallet; 10. Thuret.

## AVIATION

Le lieutenant Casale bat son record de l'altitude. — Le lieutenant Casale, qui détenait le record de la hauteur, à 9.300 mètres, s'est élevé, à Villacoublay, à 9.500 mètres.

Fonck est parti se reposer jusqu'à mercredi dans sa famille. A son retour, il s'attaquera à ce record.

## L'ÉQUIPE DE FRANCE DE TENNIS QUI VA DISPUTER LES CHAMPIONNATS D'ANGLETERRE



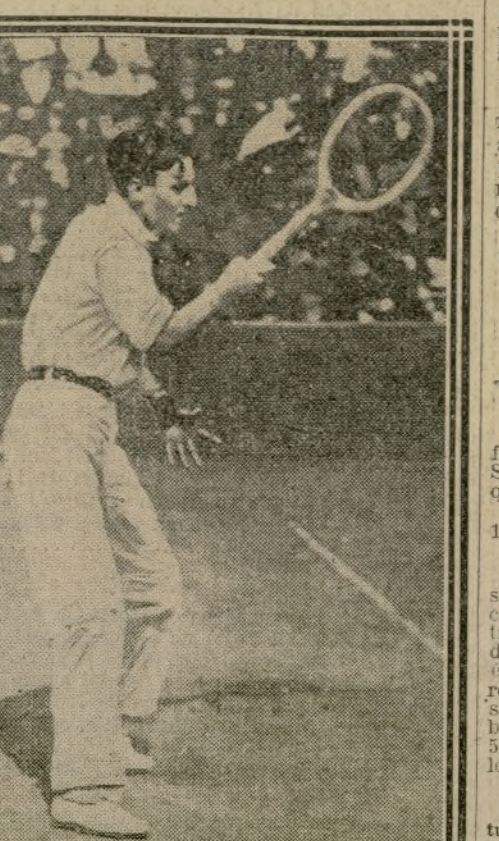
Mlle LENGLEN



ANDRE GOBERT



MAX DECUGIS



LAURENTZ